Ne pas couper cette feuille.

N° 19. — 55e Année.

Prix du Numéro sans annexes : 25 centimes.
Avec gravure coloriée : 50 cent. — Avec gravure coloriée et patron : 55 cent.
Pour l'Etranger le port en sus.

Samedi 8 Mai 1897.

LE MONITEUR DE LA MODE

LA GAZETTE ROSE ET L'ÉLÉGANCE PARISIENNE
LE BON TON RÉUNIS
Paraissant tous les Samedis
ABEL GOUBAUD
Directeur-Propriétaire
PARIS
3, Rue du Quatre Septembre

GR. 7886. — CHAPEAU DE PIBRAC
Modèle de Mme Alice Mahélin, 416, rue Saint-Honoré

CONDITIONS D'ABONNEMENT

ÉDITION SIMPLE

COMPRENANT PAR AN

52 Livraisons illustrées de 20 pages.
12 Patrons découpés.

France, Algérie, Tunisie

1 an, 14 fr. — 6 mois, 7 fr. 50 — 3 mois, 4 fr

Union postale

1 an, 18 fr. — 6 mois, 9 fr. 50 — 3 mois, 5 fr.

ÉDITION N° 2

COMPRENANT PAR AN

52 Livraisons illustrées de 20 pages;
40 Patrons découpés;
52 Gravures coloriées.

France, Algérie, Tunisie

1 an, 28 fr. — 6 mois, 16 fr. — 3 mois, 8 fr. 50

Union postale

1 an, 38 fr. — 6 mois, 20 fr. — 3 mois, 10 fr. 50

ÉDITION N° 3

COMPRENANT PAR AN

Les éléments de l'Edition n° 2, plus
24 Figurines de luxe.

France, Algérie, Tunisie

1 an, 38 fr. — 6 mois, 21 fr. — 3 mois, 11 fr. 50

Union postale

1 an, 50 fr. — 6 mois, 26 fr. — 3 mois, 13 fr. 50

SUPPLÉMENT ALLEMAND

1 an, 5 fr. — 6 mois, 2 fr. 50 — 3 mois, 1 fr. 50

Les abonnements datent du 1er de chaque mois. Envoyer un mandat-poste à M. Abel GOUBAUD, Directeur de la *Société des Journaux de Modes reunis*, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris

Maison V. SAINSON Robes, Costumes et Confections, 69, *rue de Rivoli*.

UNE MÈRE par reconnaissance et pour préserver ou arracher quelques malheureux anémiques des griffes de la **Phtisie** ou **Maladie de Poitrine**, enverra à qui lui en fera la demande par lettre affranchie, le nom du remède qui l'a guérie elle-même après avoir tout essayé. Ecrire à Mme **BURGARD-MONIN**, bu ali te, à **Crépieux-Caluire** (Rhône). Conservez l'adresse, car cette annonce ne sera pas souvent renouvelée.

Vin de Bugeaud

TONI-NUTRITIF
au **QUINQUINA** et au **CACAO**

Par sa composition simple et logique, conforme aux données de la thérapeutique, par la qualité sans rivale de ses éléments constitutifs, le **VIN de BUGEAUD** *a mérité la confiance des médecins.*

*Ce tonique parfait est chaque jour ordonné contre l'***anémie** *et son cortège d'affections débilitantes, les* **troubles nerveux** *et de l'***estomac**, *les* **défaillances** *de la* **nutrition**, *en un mot contre la* **faiblesse** *et la* **fatigue** *quelle qu'en soit la cause.*

N'ayant pas l'inconvénient de provoquer la constipation, grâce à l'action émolliente du cacao, le **VIN de BUGEAUD** *convient tout spécialement aux convalescents, aux enfants débiles, aux femmes délicates et aux vieillards affaiblis par l'âge et les infirmités.*

La préférence éclairée du corps médical et un demi-siècle de succès toujours croissant, tels sont les titres incontestés du **VIN de BUGEAUD**. — TOUTES PHARMACIES.

SAGE-FEMME 1re Clas. Mme **MERLOT-CARUEL** traite avec un réel succès toutes les Maladies des Femmes. *Maison de Repos à la Campagne.* Prend Pensionnaires à toutes ÉPOQUES. Consulte de 1 à 4 heures. 163, r. Montmartre, Paris.

Contre l'**ASTHME** ET LA **TOUX** Poudre et Cigarettes **CLÉRY**. *Ordonnance du Corps Médical*

PRIX 3 FR.
RAIFORT-IODÉ de **J. BUCI**
Sirop fait à **froid**
Contre les **Glandes du cou**, **Éruptions** de la **peau**, **Croutes de lait**, **Scrofules**. Puissant dépuratif, supprimant l'huile de morue.
PARIS, 22 ET 19, RUE DROUOT.

VIN DE VIAL

MÉDICATION PHOSPHATÉE

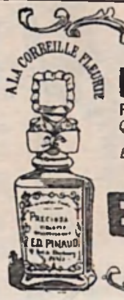
Le **VIN DE VIAL** est un modificateur puissant de l'organisme dans tous les cas de *Débilité générale, croissances difficiles, longues convalescences, anémie, perte de l'appétit et des forces, épuisement nerveux.*

MACHINES A COUDRE de la Cie SINGER — DEPUIS 90 FRANCS
LES MEILLEURES ET LES PLUS **PERFECTIONNÉES**
Vente Annuelle **900,000** MACHINES
DIRECTon pour la FRANCE 29, Rue de la GLACIÈRE, PARIS

EPILATION, Poils follets, Cicatrices, Taches, Rides, Envies, Tumeurs, etc. Succès assuré. *Eviter les pâtes épilatoires.* Méthode du Dr ALEXIS. 115, rue St-Lazare (face la gare) de 2 à 5 h., Paris.

POUDRE DE BEAUTÉ inoffensive que sa finesse extrême, son adhérence absolue et son parfum sans égal
GERMANDRÉE
Placent au premier rang de toutes les poudres de riz.
L'essayer c'est l'adopter. Se trouve partout.
MIGNOT-BOUCHER, 19, rue Vivienne, Paris.

L'IMMOBILE
Breveté S. G. D G. en France et à l'Étranger
La plus simple, la plus soignée,
La plus perfectionnée des AGRAFES
Plus besoin de ressort
Fabrication française. — EN VENTE PARTOUT



Dernière Création
PRECIOSA VIOLETTE
PARFUM EXQUIS, DÉLICAT ET PERSISTANT
Quintessence superfine, Savon, Eau de Toilette extra-fine.
Extrait Végétal pour les soins de la Chevelure
Poudre de Riz invisible et impalpable
JOLI COFFRET POUR CADEAU
ED. PINAUD
PARIS

ANEMIE GUERIE en 20 JOURS. **CONFITURE St VINCENT DE PAUL**
5 fr. LE POT. — LE TRAITEMENT, 4 POTS: 19 fr. DÉPÔT GENERAL: PHARMACIE Cie des GRANDS BOULEVARDS, 178, rue Montmartre, Paris, et dans toutes les Pharmacies. *Envoi du Prospectus franco sur demande.*

16,600 fr. de Récompense à **LAROCHE**, etc.
QUINA-LAROCHE
SIX Médailles d'Or
Sang pauvre, anémie, chlorose, etc.
FERRUGINEUX
Paris, 22 et 19, rue Drouot.

DESCRIPTION

Chapeau de Pibrac (GR. 7886)

(Voir 1re page)

Grand chapeau de paille fantaisie noire à large passe inclinée à droite et doublée de paille blanche. Devant, un nœud de cinq plumes d'autruche, disposées avec cette grâce parisienne innée que l'on retrouve dans tous les chapeaux signés Alice Mahélin et de ce panache superbe s'échappe une écharpe de tulle Malines noir traversée d'un bijou-strass merveilleux séparant les plumes en avant. Derrière cette boucle commence une guirlande de roses roses, épanouies, qui coupe la passe derrière, et revient, en dessous, orner tout le côté gauche, décrivant ainsi une passe et demie de fleurs.

DERNIÈRE CRÉATION EN PARFUMS

AOLINE (DÉPOSÉ)
ATKINSON

Parfum le plus Frais
et le plus Exquis
SURTOUT DÉLICIEUX DANS LES APPARTEMENTS SURCHAUFFÉS ET ENCOMBRÉS.
Parfum naturel tiré des fleurs
et non une préparation chimique.
EXTRAITS, SAVON, POUDRE DE TOILETTE
SACHETS, CRÈME DE TOILETTE
SE TROUVE CHEZ TOUS LES PARFUMEURS
J. & E. ATKINSON, Limited, 24, Old Bond Street, Londres
Inventeur du célèbre *PARFUM "WHITE ROSE"*.
"Un parfum exquis" — S.A.R. la Duchesse d'York.

APPLIQUE BOUDARD
Indispensable aux **DAMES CHAUVES** (Modèles deposés)

Avec cette Applique, les Dames qui ont une Calvitie peuvent se coiffer aussi solidement qu'avec leur Chevelure naturelle.
GRAND MAGASIN DE CHEVEUX
et de tous les Postiches invisibles en général.
Rue Vignon, 40, Paris. — CATALOGUE FRANCO

EXIGER LE VRAI NOM
CIRAGE NUBIAN — NOIR — JAUNE
WATERPROOF
S'EMPLOIE SANS BROSSER
Pour Chaussures, Harnais, Equipements militaires, Sacs de voyage et tous Objets en Cuir noir ou jaune.
IL REMET TOUT A NEUF
Une application par semaine suffit pour conserver aux Chaussures noires ou jaunes par n'importe quel temps
UN SUPERBE BRILLANT INALTÉRABLE
Le Cirage Nubian *se vend en flacons seulement, dans toutes les bonnes Maisons de Chaussures, Droguerie, Epicerie.*
VENTE EN GROS: Cie **NUBIAN**, 23, RUE D'HAUTEVILLE, Paris.
Les Préparations **NUBIAN**, *sont les meilleures pour l'entretien des Chaussures.*
CRÈME de YOUNG — PATE OJO — CIRAGE STERLING
BALMORAL GLOSS — CZARINE POLISH
PATE pour SELLES et HARNAIS

Toute abonnée d'un an a droit à l'insertion gratuite de 100 mots.

Les timbres français et étrangers sont acceptés en paiement.

NOS PETITES ANNONCES

PRIX { **10** centimes le mot pour les abonnées d'un an.
20 centimes le mot pour les personnes qui ne sont pas abonnées.

Les annonces qui nous parviennent le mardi sont insérées dans le journal daté du samedi de la semaine suivante. Le journal se charge de transmettre les réponses à la condition **expresse** *qu'elles lui parviennent dans une enveloppe affranchie portant le numéro de l'annonce.*

ALIMENTATION

Vins de propriétaire (médaille d'argent Paris 1896) 45 à 55 centimes le litre, franco toutes gares. Bénac, Castelsarrazin. N° **208**

Cidre mousseux exquis, excite l'appétit et facilite digestion. Expédition franco emballage, 25 bouteilles, 25 fr. Adresse : propriétaire Hôtel Poste-Rouen. N° **234**

OCCUPATIONS POUR DAMES

Une dame qui a fait des travaux d'entreprise pour magasins de nouveautés cherche un travail analogue ou des travaux de couture ou confections à façon. N° **185**

Dame du monde de bonne famille, instruite, très active, par suite de revers de fortune demande place de gérante pour hôtel, établissement de bains, maison de santé, etc. Elle accepterait position de dame de compagnie ou gouvernante. N° **262**

EMPLOIS DIVERS

OFFRES ET DEMANDES

Une dame connaissant la coupe et l'essayage demande place de première dans maison de couture à Paris. N° **225**

Officier supérieur récemment retraité désire emploi de directeur, gérant de propriété ou dépôt, contrôleur de personnel ou autre. N° **224**

Une demoiselle, 30 ans, ayant occupé une place de coupeuse-essayeuse demande place en province, villes de l'Est de préférence. Bonnes références. N° **233**

Une personne de 35 ans désire place de caissière ou gérante dans une maison de commerce. N° **231**

Dame française parlant anglais et allemand, demande place de gouvernante d'enfants. Peut donner des leçons. N° **242**

Une demoiselle, pouvant fournir d'excellentes références, demande place de première à Paris. N° **264**

DOMESTIQUES

Une abonnée recommande ses domestiques, place de concierge pour la femme, le mari garçon de magasins, courses, bureau de recettes. Bonnes références. N° **258**

FONDS DE COMMERCE

A céder, maison de modes dans ville importante de l'Ouest. Belle clientèle. N° **237**

Beau magasin, robes et manteaux sur mesure. Ville Midi. Prix exceptionnel 4,000 fr. S'adr. au journal. N° **216**

Fonds de modes à céder dans ville importante de l'Ouest, clientèle sérieuse et ancienne. Prix 15,000 fr. marchandises en plus, affaires 28,000 fr. Belle installation, peu de frais. N° **227**

CHEVAUX ET VOITURES

A vendre beau phaëton à capote marque Labourdette. Parfait état. 1,500 fr. N° **199**

IMMEUBLES

VENTE ET LOCATION

Vosges. Cure d'air dans site ravissant. A louer un ou deux cottages confortablement et fraîchement meublés : l'un de six pièces, l'autre de huit pièces. Cave, grenier, eau de source exquise, forêts, pêche en Moselle. Vie très facile. Gare. Poste. Saison en vacances. N° **254**

COIFFEUR DE DAMES

Cheveux pour dames. Perruques. Appliques. Bandeaux. Coiffures fantaisie tous genres. Travail soigné. Prix modérés. — de Carli, 46, chaussée d'Antin. N° **000**

PENSIONS DE FAMILLE

Un jeune ménage, recommandable à tous égards, prend pensionnaires. — Hôtel particulier à Neuilly, à la porte du Bois de Boulogne. Salles de bains, jardins, table confortable, soirées artistiques; de 15 à 8 fr. par jour. (S'adresser au journal.) N° **87**

Une dame âgée offre, pour dames, dans son appartement, chambre meublée avec sortie indépendante. Service et petit déjeuner du matin, 8 fr. par jour. (Ecrire au journal.) N° **88**

On offre pension à dames, jeunes filles ou enfants dans hôtel particulier entouré jardin, près du Bois, porte Maillot. Grand confort, excellente cuisine. N° **207**

Dame française habitant 48, avenue Victoria (Bois de la Cambre), à Bruxelles, désire prendre pension chez personnes très honorables. Vie de famille très confortable. N° **235**

Jura Suisse. Grand chalet, pension *Bessonnaz* (1150 m.), sur Ballaigues, 60 lits, au milieu des pâturages et forêts de sapins. Vue splendide, cuisine soignée. Bains. Cures de lait chaud. Pension de 5 à 8 francs, médecin, téléphone. Paris-Ballaigues, 10 heures. Prospectus. N° **263**

OBJETS DIVERS

OFFRES DE VÉLOCIPÈDES

Demande acheter occasion bicyclette dame, première marque, Parfait état. N° **204**

ÉTOFFE

A vendre très beau cachemire des Indes 500 fr. N° **243**

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Occasions. A vendre bon harmonium de Debain convenant pour salon ou église. Ecr. au Journal. N° **256**

OBJETS DE TOILETTE

Toilettes-Lavabos. Maison de confiance, 43, boulevard Beaumarchais. N° **259**

A vendre 250 fr. Sirène modèle Chaboche très bon état, ayant coûté 620 fr. — Baignoire oscillante se renfermant dans un meuble élégant, chauffe-bain au gaz, bain quinze minutes, douche froide ou chaude. S'adresser Berindey, architecte, 17, rue de Longchamp. N° **260**

MEUBLES

Cause départ, beaux vieux meubles sculptés garantis anciens : armoire 90 fr., bahut-buffet 105 fr., six chaises 25 fr. chaque. N° **220**

ROBES ET MANTEAUX

Madame Lannier, 51, rue Vivienne. Costumes tailleur depuis 100 francs. Façon très soignée. N° **152**

Maison de confiance. Mlle Lequeulx, 344, rue Saint-Honoré, costumes tailleur, toilettes de ville. Spécialité de corsages-blouses, soie fantaisie. Prix modérés. English Spoken. N° **209**

Madame Chapuis, 19, rue Richelieu. Toilettes élégantes lainage depuis 100 fr. ; en soie depuis 150 fr. Jaquettes et vêtements depuis 70 fr. N° **218**

Couturière, véritable artiste, références de clientes, prix modérés à façon. Paugam, 51, avenue de la République. N° **253**

BASSE-COUR

A vendre une paire de magnifiques pigeons romains, deux ans, reproduction garantie contre mandat-poste de 12 fr. S'ad. à M. de Fontenay, Les Coudraies, par Boucé (Orne). N° **261**

MODISTES

Modiste à façon. Madame Duitte, 3, rue Armand-Carrel, Saint-Mandé. N° **241**

Chapeaux élégants depuis 20 fr., à façon. Prix modérés. Amélie, 50, rue des Mathurins. N° **193**

COURS ET LEÇONS

Une abonnée recommande vivement demoiselle bonne famille bien élevée, très bonne musicienne, élève de Le Couppey pour leçons de piano. Paris ou les environs. Prix modérés. N° **248**

Demoiselle française, 34 ans, instruite, distinguée, pouvant donner des leçons de dessin, de peinture et diriger un intérieur, demande place de gouvernante ou demoiselle de compagnie. Bonnes références. Voyagerait. N° **255**

Dame désire donner des leçons de piano dans une institution ou dans les familles. Irait aux environs de Paris. Prix modérés. Parle anglais, français, espagnol, allemand. N° **243** bis

HYDROTHÉRAPIE MÉDICALE

Hydrothérapie médicale, Bouquéron-les-Eaux, près Grenoble. Situation merveilleuse. Vue incomparable. Service de voitures. Téléphone. N° **257**

LIVRES

A la Librairie Ernest Luchetti, 18, place du Dôme et rue Panzani, 25, à Florence (Italie) on expédie recommandé et franco contre 2 fr. en Italie, 2 fr. 50 en France et union postale, l'œuvre du commandant italien G. Gamerra. "I. Ricordi di un prigioniero allo Scioa" (Souvenirs d'un prisonnier au Choa). — Sans augmentation de prix, la même librairie envoie toute œuvre littéraire italienne. — Grand assortiment de timbres-poste pour collections des anciens Etats italiens : Toscane, Piémont, Sardaigne, Deux-Siciles, Romagnes, Parme, Modène, Royaume Lombard-Vénitien, St-Marin, Etats pontificaux, Colonie de l'Eréthrée. N° **251**

N° 19. — 55e Année.

Samedi 8 Mai 1897.

LE MONITEUR DE LA MODE

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique de la mode et renseignements divers, par Mme Marie DE SAVERNY. — Etude de coupe, par A. DOMANGE. — Chronique parisienne, par ARCHIDUC. — Economie domestique, par L. BABET. — Rose de mai, poésie, par François CASALE. — *Rosa Mystica*, roman inédit, par Camille DE VERMONT. — Choses et autres, par Gisèle DE LUBERSAC. — L'art culinaire, menus de la semaine, par LE CHEF. — Correspondances. — Carnet du sphinx, par M. R. — Bibliographie. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Patron découpé (édit. 2, 3, 4 et 5) : blouse *Cléo*. — Gravure coloriée n° 3402 (édit. 1, 2, 3, 4 et 5) : toilettes de promenade pour jeune femme et fillette. — Figurine coloriée, L. n° 1088 (édit. 3 4 et 5) : toilette de promenade pour le Bois. — Gravure coloriée n° 3409 *D*-2 (substituée et édit. 5) : chapeaux.

DANS LE TEXTE. — Chapeaux. — Croquis à la plume représentant des toilettes de promenade, de cérémonie pour jeunes filles et garçonnet. — Jaquette, manche, collets, cols nouveaux. — Travaux de dames. — Manches d'ombrelles et lingerie.

Chronique de la Mode

En ce moment où l'on est tout aux Expositions de peinture, on peut constater l'importance que le costume féminin a prise dans l'art, et les jolis effets qu'en savent tirer les peintres ultra-modernistes. Cela n'a rien d'étonnant si l'on songe que la toilette de la femme est devenue, elle aussi, un art très raffiné avec une esthétique particulière, et possédant des ressources qui exigent de l'intuition et une habileté consommée.

Quelle différence entre ce que l'on fait aujourd'hui et ce qui se faisait autrefois ! Jadis le principal souci de la couturière était de varier la forme des arrangements; le nombre des étoffes était relativement restreint, ainsi que celui

FIG. 1.

des garnitures. A présent, au contraire, on dispose d'une infinie variété d'étoffes et de coloris qui s'augmente tous les jours. La garniture a adopté des éléments entièrement nouveaux; mais ce qui domine surtout, c'est l'harmonie des tons, la pureté des lignes, tout ce qui en servant les formes de la femme en augmente la grâce.

Les jupes par exemple ont abandonné leur ancienne ampleur pour devenir plus « moulantes ». Elles ont renoncé aux godets, et, après avoir très finement dessiné les hanches, elles s'évasent vers le bas par un mouvement naturel et fort gracieux qui rejette toute l'ampleur en arrière.

En dehors du costume tailleur et du costume « trotteur », qui demandent l'un et l'autre une grande sobriété dans l'ornementation, les garnitures des jupes sont très fournies. La légèreté des tissus a généralisé la vogue du volant dont j'avais annoncé le retour lors de la reprise de *la Dame aux Camélias*. Ce volant comporte une multitude de façons ; il s'agrémente sur le bord d'un biais d'étoffe pareille, ou d'une fine broderie, de petits plis, d'incrustations, etc., etc.; mais le grand genre, c'est de le terminer par un effilé de soie. Je recommande cette garniture, qui est très jolie et toute nouvelle.

Puisque nous voici sur le chapitre de la garniture, disons un mot de ce qu'elle est en général. Comme je l'ai annoncé en son temps, les biais rapportés, les petits plis cousus de lingerie, les rubans de velours noir ou de satin noir sont

FIG. 2.

très en faveur. Ces derniers, ainsi que les tresses, empruntent la plus grande partie de leur charme à leurs dispositions, qui sont tout à fait inédites et toujours heureuses. Tel est le cas du petit collet de la figure 1, dont la garniture, d'une grande simplicité, est cependant très originale : des tresses noires atténuant l'éclat du taffetas rose vif et posées en chevrons qui, en se pénétrant les uns les autres, forment un dessin losangé d'une charmante fantaisie.

Des quadrillés de ce genre s'obtiennent aussi par de petits plis de lingerie qui font de délicieux ornements. Les galons mohair continuent à être d'un usage suivi en se prêtant à mille combinaisons. On en voit un ravissant modèle dans le costume représenté par la figure 2.

Robe de cachemire « velouté » gros vert. La jupe est garnie de tresses mohair noires, brodées discrètement de rouge. Corsage de taffetas rouge surmonté d'une blouse de tulle grec noir, avec manches de cachemire « velouté » ornées comme la jupe. Tour de cou de satin noir, d'où tombe une cravate de dentelle ; ceinture de satin noir aussi. Sur ce corsage se pose un petit boléro sans manches formant vêtement ; boléro à double pèlerine, brodé de tresses noires et de rouge dans le ton de l'ensemble, et fermant par une boucle d'orfèvrerie. On remarquera la disposition des galons sur la jupe, posés par groupes de quatre.

Voici un ravissant mélange des plis et des volants dont j'ai parlé plus haut (fig. 3), dans cette toilette d'un cachet si froufroutant. Elle est en voile de nonne d'un bleu pervenche exquis et se pose sur un transparent de taffetas blanc. Elle est entièrement doublée de silkcrin et cerclée depuis les épaules jusqu'au bas de la jupe de volants de tulle noir plissés, qui séparent des rangées de gros plis. Petit empiècement de satin noir, et ceinture également de satin noir. Toque faite de roses, garnie d'ailes noires. Comme bottines, de l'antilope claqué vernis jaune.

Le vêtement réalisant aussi nos prévisions se fera cet été dans les tulles et les mousselines qui lui donneront la légèreté voulue. Rien de plus chic que le long vêtement tout en tulle, ou mousseline de soie plissée, sans transparent, et à travers lequel s'aperçoit le costume qu'il recouvre.

J'ai vu récemment un manteau de tulle noir, semé de pois légers, tombant d'un empiècement brodé de jais et fermant sur la poitrine par un nœud de satin bleu turquoise. Les manches étaient de guipure d'Irlande ; une cravate de tulle noir plissé, surmontant un jabot de dentelle application, achevait de lui donner un cachet de haute élégance.

Egalement en tulle ou mousseline de soie, ce coquet petit collet, qui est moins un vêtement qu'une parure de corsage. C'est un simple volant plissé qui prend sa forme dans la manière dont on le pose. Des petits créneaux de taffetas ou de velours uni ou brodé surmontent le volant et font garniture à l'empiècement simulé par le corsage lui-même. C'est un rien très vaporeux et très seyant, dont nous donnerons prochainement le croquis.

La dentelle est très à la mode pour les robes du soir et les robes habillées. Il est des jupes entièrement faites de volants d'application et d'autres tout en Chantilly ; posé sur un transparent de taffetas ou de soie blancs, celui-ci a fort grand air. Le prix élevé de ces toilettes fait hésiter beaucoup de personnes et même des plus élégantes ; heureusement on y supplée à moins de frais avec la grenadine-dentelle, qui est tout aussi jolie que la véritable dentelle, mais qui n'en a pas la fragilité et coûte beaucoup moins cher.

Inutile de dire qu'en tant qu'ornement la dentelle trouve une large aplication dans les robes habillées. En voici une que nos lectrices trouveront sûrement à leur goût :

Robe de taffetas noir imprimé de velours frappé noir, d'une grande allure de lignes. Le corsage est croisé sous de larges revers flottants de guipure « moyenâgeuse », discrètement iaunie, comme il convient à une guipure de vieux style, et posée sur un transparent mauve. Dans le dos, et partant du col de taffetas noir découpé, descendent deux draperies de même taffetas qui retombent sur la ceinture en blousant. Cravate de dentelle jaunie et grand chapeau de paille « Manille », orné de larges nœuds de taffetas noir. Les bottines en chevreau à empeigne et talonnette de vernis noir.

FIG. 3.

Si nos lectrices veulent encore une toilette vraiment originale et qui sorte absolument du « déjà vu », je leur recommande celle qu'un de nos grands couturiers vient de faire pour une comtesse russe dont chacun devinera le nom. La comtesse est la femme d'un colonel dont le régiment, résidant à Saint-Pétersbourg, va célébrer très prochainement sa fête annuelle.

Pour être dans la note de ces réjouissances, tout en restant essentiellement femme, la comtesse en question revêtira un costume qui rappelle, par ses détails, l'uniforme de son mari. C'est une robe en drap blanc, brodée d'un or mat très discret. Jupe ronde avec poches garnies de broderies. Blouse de soie

blanche à petits pois de lingerie, coupée de bandes brodées d'or formant entre-deux. La jaquette qui la recouvre en partie est entièrement brodée de motifs; elle ferme par des brandebourgs d'or. Un bouquet de fleurs de grenadier orne le corsage; ces fleurs se répètent sur le chapeau, d'où s'envole un panache de plumes blanches; l'ombrelle est également blanche et fleurie d'une touffe de grenadier. Tout ceci peut paraître excessif, ça n'en est pas moins fort joli. Si cette toilette est rarement de circonstance, elle donne une idée de ce que l'on peut faire dans des occasions semblables.

Marie DE SAVERNY.

Afin de compléter ce que nous avons dit relativement aux tissus nouveaux, au cours de nos dernières chroniques, et de permettre à nos lectrices de juger par elles-mêmes, nous leur rappelons que la maison Le Houssel, 1, rue Auber, met à leur disposition la série complète d'échantillons des étoffes nouvelles.

Il suffit d'en faire la demande par écrit pour les recevoir *franco*.

Nos lectrices trouveront là un grand assortiment, où leur choix pourra se guider parmi tout ce que la mode a créé de plus joli et de plus délicat en fait de tissus :

Les foulards, dont la grande variété de dessins et de couleurs présente une note tout à fait inédite; les toiles de lin, si légères et si fraîches et qui se prêtent à de délicieuses combinaisons; les gazes et les mousselines imprimées dont les couturières savent tirer de si harmonieux effets; les grenadines, les barèges, si jolis sur des transparents de couleur, etc., etc., en un mot toutes les étoffes en vogue cette année, tant au point de vue du tissu que de la nuance et du dessin.

Grâce à ces collections gracieusement envoyées par la maison Le Houssel, les personnes indécises sur le choix d'une toilette pourront lever leurs hésitations, assurées que dans ces collections ne figurent que des étoffes résumant la note élégante du jour.

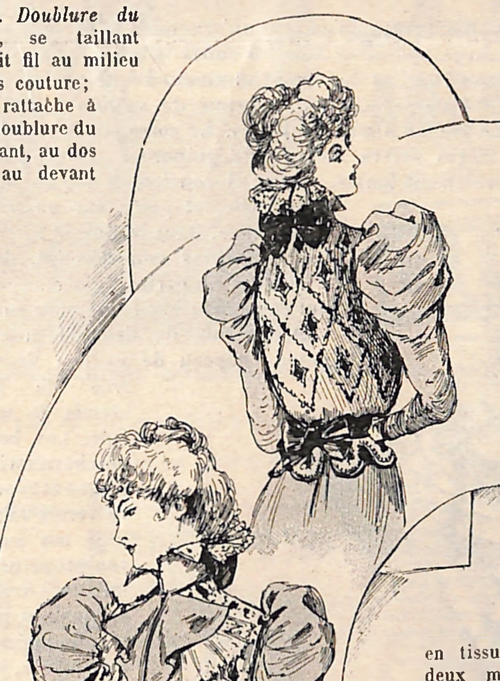
DESCRIPTION DES ANNEXES

Patron découpé.

Annexe spéciale des éditions n^os 2, 3, 4 et 5.

BLOUSE *Cléo*. — Ce patron est celui du modèle représenté par le croquis ci-dessous. — Il se compose de huit pièces. Le cadre ombré indique un tissu de 1^m,20 de largeur, plié en deux, soit une largeur de 60 centimètres.

1. *Doublure du dos*, se taillant droit fil au milieu sans couture; se rattache à la doublure du devant, au dos et au devant en tissu par deux mêmes crans à l'épaulette et un autre cran au dessous de bras.



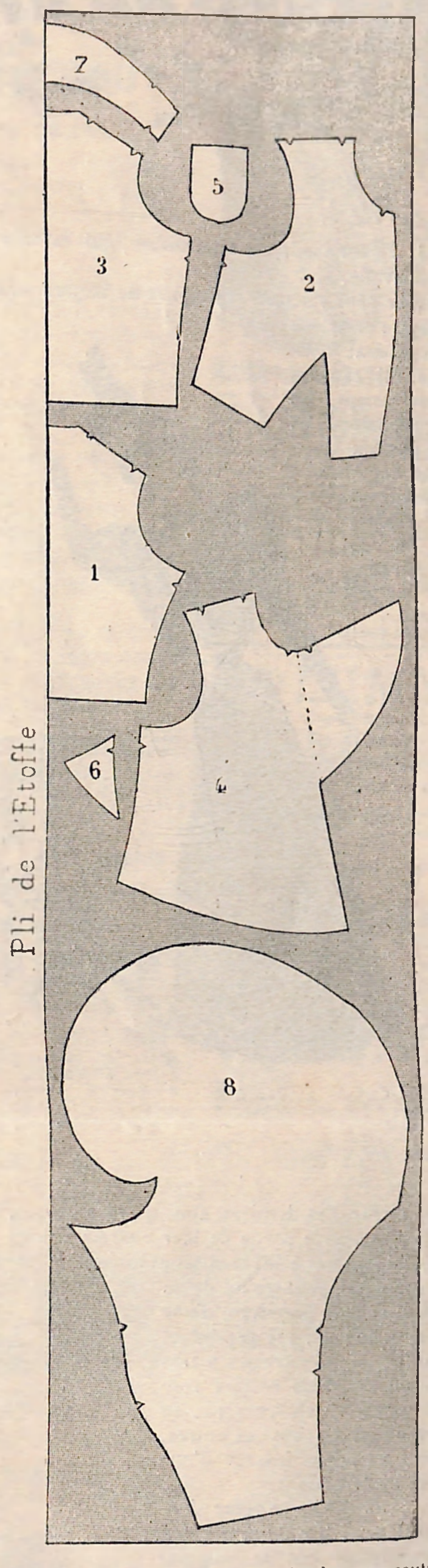
2. *Doublure du devant*, se taillant double, droit fil; se rattache à la doublure du dos, au dos et au devant en tissu par deux mêmes crans à l'épaulette et un autre cran au dessous de bras, au devant en tissu et au col (pièce n° 7) par un cran à l'encolure.

3. *Dos en tissu*, se taillant droit fil au milieu sans couture; se rattache à la doublure du dos, à celle du devant et au devant en tissu par deux mêmes crans à l'épaulette et un autre cran au dessous de bras.

4. *Devant en tissu*, se taillant double, droit fil; se rattache à la doublure du dos, à celle du devant et au dos en tissu par deux mêmes crans à l'épaulette et un autre cran au dessous de bras, à la doublure du devant et au col par un cran à l'encolure; le cran du revers se rattache au cran de l'encolure. La ligne pointillée indique la cassure du revers.

5. *Patte*, se taillant droit fil. On taillera dix pattes semblables pour former la basque.

6. *Pointe du col*, se taillant double, droit fil; se rattache au col par un cran.



7. *Col*, se taillant droit fil au milieu du dos sans couture; se rattache à la doublure du devant et au devant en tissu par un même cran à l'encolure, et à la pointe du col par un autre cran.

8. *Manche*, se taillant double, droit fil; les quatre crans se réunissent entre eux pour former le coude.

Gravure coloriée n° 3402.

Annexe des éditions n^os 1, 2, 3, 4 et 5.

TOILETTES DE PROMENADE POUR JEUNE FEMME ET FILLETTE. — 1. Toilette de jeune femme, en taffetas glacé vert à reflets blancs. La jupe est formée de trois volants superposés, montés sur un fond de jupe-cloche. Le corsage-blouse est composé d'un dos froncé à la taille et d'un devant formant un gros pli sur le milieu, la fermeture se fait sous le pli; la doublure, qui est ajustée, est fermée au milieu du devant. Deux pattes étagées, brodées de fleurs comme le gros pli, se rapportent sur le devant; la patte inférieure est terminée par un volant de tulle noir plissé; collerette en même tulle, col droit et tour de taille en velours « violine ». Manche à coude cerclée de draperies de tulle, surmontée de deux jockeys. — Toque en tulle noir, garnie de roses violacées et de plumes noires.

Matériaux : 20 mètres de taffetas; 4 mètres de tulle en 60 centimètres; 50 centimètres de velours; les broderies s'exécutent sur le tissu.

2. Manteau de bébé en bengaline bleue, garni de guipure écrue et d'un grand col en faille blanche orné de pattes en entre-deux de guipure. Le vêtement est composé d'un dos-sac d'un seul morceau avec gros pli au milieu, devants droits fermés au milieu. Bas de vêtement cerclé d'un galon, s'arrêtant en patte de chaque côté du devant. Manche d'une seule pièce, surmontée d'un jockey garni d'un entre-deux. Col droit drapé de mousseline de soie crème. — Charlotte en taffetas bleu et tulle blanc, garnie de rubans de taffetas blanc.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE COLORIÉE N° 3402.

Matériaux : 4^m,50 de bengaline; 50 centimètres de taffetas; 4^m,50 d'entre-deux; 25 centimètres de mousseline.

Figurine coloriée L. n° 1088.

Annexe spéciale des éditions n^os 3, 4 et 5.

TOILETTE DE PROMENADE POUR LE BOIS (vue sous deux aspects). — Elle est composée d'une jupe de surah écossais noir, formée de sept lés biaisés montés à deux plis derrière. Corsage en taffetas glacé vert, avec boléro en mousseline brodée. Le haut du boléro rayé d'entre-deux de dentelle est rapporté, il forme épaulettes; le bas brodé est taillé d'une seule pièce; volant de dentelle entourant le boléro et les épaulettes. Le corsage qui forme transparent au boléro est ajusté; il est composé d'un dos, côtés de dos et de devant et devant avec pinces fermé sous le bras gauche. Ceinture-corselet en satin noir, garnie de deux boutons anciens. Manche d'une seule pièce froncée sur une doublure à coude. Col droit avec collerette et nœud de cravate en dentelle. — Chapeau de paille verte, garni de pavots noirs et d'une aigrette de plumes noires.

Matériaux : 9 mètres de surah écossais; 3 mètres de taffetas glacé; 1 mètre de mousseline en 80 centimètres; les broderies s'exécutent sur le tissu; 75 centimètres de satin; deux boutons; 9 mètres de volant de dentelle; 2^m,20 d'entre-deux.

Gravure coloriée n° 3409 D-2

Substituée à la gravure coloriée n° 3402, pour celles de nos abonnées qui en ont fait la demande.

Annexe spéciale de l'édition n° 5.

1. CHAPEAU *Rosita*. — Chapeau de paille de riz noire à passe légèrement brodée et crantée derrière, sous un cache-peigne, mi-parti de coques de rubans de moire vert d'eau, mi-parti de roses coquilles assorties. Mêmes roses disposées en couronne inclinée, autour de la calotte, et fermée à gauche par un double nœud de ruban de moire vert d'eau, composé de douze larges coques chiffonnées dont une en aigrette s'écartant des autres.

2. CHAPEAU *Cléo de Mérode*. — Grand chapeau genre Louis XVI en paillasson rose, retroussé largement derrière par un grand nœud carré de moire nacrée rose. En avant, un nœud de très belles plumes d'autruche noire réunies par un lien de soie rose piqué d'une boucle strass genre ancien.

ÉTUDE DE COUPE

BLOUSE CLÉO

Cette blouse peut servir de vêtement si on la met sur un corsage léger. Le patron encarté dans ce numéro la représente ajustée sur une doublure, mais il est facile de supprimer cette dernière en fronçant la blouse sur un caoutchouc. La basque est formée de dix pattes. On peut exécuter ce vêtement en soie ou en petit drap. La manche est taillée d'un seul morceau. Nous établirons cette blouse comme toutes nos transformations d'après un patron-type.

DOUBLURE DU DOS (fig. 1). — Tracer une ligne verticale BC, ayant comme longueur la longueur de taille du dos plus 3 centimètres.

Placer le petit côté du dos près du dos et le petit côté du devant près le petit côté du dos de façon que la ligne d'entournure puisse se dessiner exactement. On tracera ensuite le milieu du dos, l'encolure, l'épaulette et l'entournure. Pour tracer le dessous de bras, on retranchera au petit

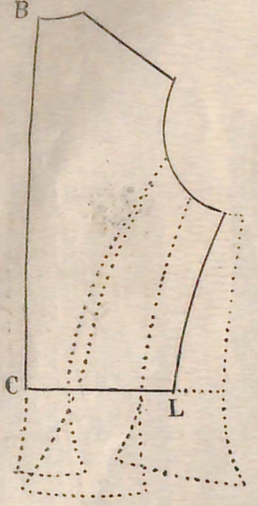


Fig. 1.

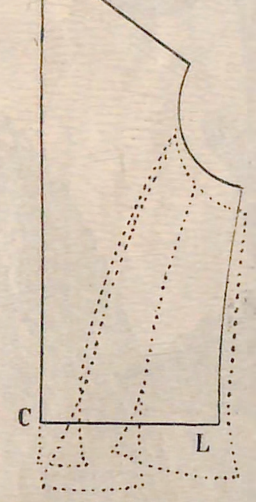


Fig. 2.

côté 2 centimètres sur l'entournure et 5 centimètres à la taille; puis on réunira les deux points ainsi obtenus par une ligne légèrement courbe qui sera prolongée de 3 centimètres au-dessous de la taille; placer le point L à l'extrémité de cette ligne.

Bord inférieur. — Réunir les points C, L par une ligne droite.

Dos en tissu (fig. 2). — Tracer une ligne verticale BC, ayant comme longueur la longueur de taille du dos plus 6 centimètres; puis appliquer le milieu du dos le long de cette ligne verticale. Poser ensuite le petit côté du dos près du dos, puis le petit côté du devant près du petit côté du dos, l'entournure des petits côtés faisant suite à celle du dos. On trace le milieu du dos, l'encolure, l'épaulette et l'entournure du dos exactement comme le patron-type du dos, puis on continue la courbe de l'entournure en élevant celle des petits côtés de 1 centimètre. On diminuera 1 centimètre sur la largeur du petit côté pour tracer le dessous de bras. Cette ligne sera prolongée de 6 centimètres au-dessous de la taille. Désigner le point ainsi obtenu par la lettre L.

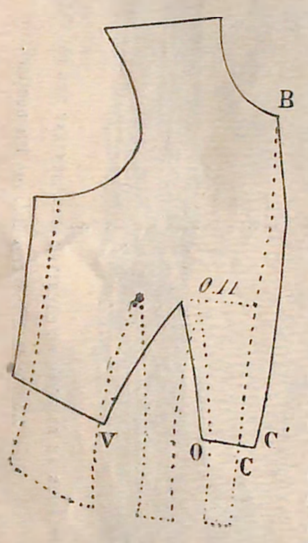


Fig. 3.

Bord inférieur. — Réunir les points C, L par une ligne droite.

Doublure du devant (fig. 3). — On trace une verticale BC ayant comme longueur la longueur de taille du devant plus 3 centimètres.

Bord du devant. — A droite du point C, mesurer 5 centimètres, marquer la lettre C' et réunir le point C' au point B par une ligne oblique.

On dessine exactement l'encolure, l'épaulette et l'entournure, puis on ajoute 2 centimètres à gauche de la ligne du dessous de bras.

Pince. — De la ligne milieu du devant à la hauteur des pinces du corsage-type, mesurer horizontalement 11 centimètres. Le point ainsi déterminé sera le sommet de la pince de la doublure du devant.

A gauche du point C', mesurer 8 centimètres et placer la lettre O que l'on réunit au sommet de la pince par une ligne légèrement courbe. Dans le bas de la pince donner 12 centimètres de largeur, placer la lettre V que l'on réunit également au sommet de la pince par une oblique.

Bord inférieur. — Réunir le bas du dessous de bras au point V par une oblique et le point O au point C' par une ligne droite.

Devant en tissu (fig. 4). — On trace une ligne verticale BC, ayant comme longueur la longueur de la doublure (fig. 3) plus 3 centimètres et l'on place le milieu du devant de cette doublure sur cette ligne verticale; ensuite, il suffit de dessiner exactement les contours de la doublure (fig. 3) : encolure, épaulette, entournure et la ligne du dessous de bras en allongeant cette dernière de 3 centimètres.

Revers. — A droite du point B on mesure horizontalement 15 centimètres; élever le point ainsi obtenu de 7 centimètres et l'on marque la lettre O.

Du point B on descend sur le point C de 21 centimètres, mettre un point. A droite de ce point mesurer 2 centimètres, marquer la lettre V. Joindre les points V, O par une oblique, puis par une courbe qui s'écarte de 4 centimètres au milieu et à droite de l'oblique.

On réunit les points B, O par une ligne oblique.

Cassure du revers. — Du point B au point V mener une oblique.

Milieu du devant. — Mesurer 5 centimètres à droite du point C et désigner le point ainsi obtenu par la lettre G qui sera réunie au point V par une oblique.

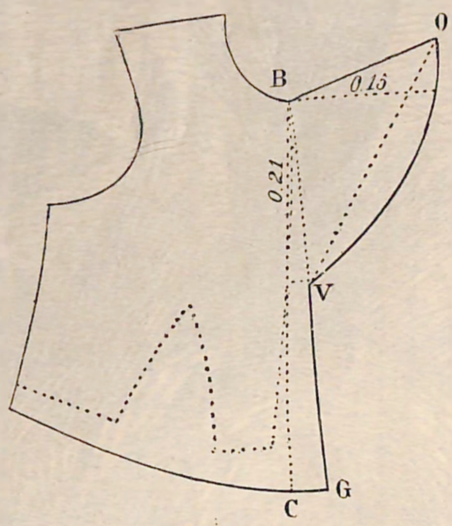


Fig. 4.

Bord inférieur. — Réunir le point G à l'extrémité inférieure de la ligne du dessous de bras par une courbe légère.

A. Domange.

Chronique Parisienne

Sommaire : Les cotillons. — L'heure où ils doivent commencer et finir. — Au Salon des Champs-Elysées.

Notre précédente chronique sur les cotillons nous a valu, de la part de nos aimables et fidèles lectrices, une avalanche de lettres nous priant de les fixer sur une quantité de points qui demandent à être précisés. Hâtons-nous de leur répondre du mieux qu'il nous sera possible : c'est aux sources les plus sûres que nous avons été puiser.

Dans un bal, le cotillon, par cela même qu'il n'est gouverné par aucune règle fixe et que la fantaisie peut s'y donner libre carrière, est l'instant où la maîtresse de la maison devra déployer tout son tact et son goût. Dans chaque salon, il faut bien le dire, il est compris et ordonné d'une manière différente.

D'abord, à quelle heure devra-t-il commencer? Bien entendu, nous négligeons l'hypothèse trop fréquente où l'encombrement des salons exige qu'on attende que les départs se multiplient. En tout état de cause, la tendance évidente depuis quelques années, et surtout avec cette mode de commencer les bals à dix heures pour les voir terminés à une heure du matin, est d'avancer l'instant du cotillon. Aucune mesure ne nous semble plus intelligemment hospitalière. N'est-ce pas, en effet, si l'on prolonge jusqu'au grand jour l'interminable valse, placer ses invités dans l'alternative ou de subir une fatigue malsaine, surtout dans la saison pendant laquelle les gens du monde sortent tous les soirs, ou de s'en aller avant la fin et de renoncer ainsi au pittoresque coup d'œil du défilé et aux réconfortantes douceurs du souper? Il est vrai que, dans beaucoup de maisons, les portes de la salle à manger se rouvrent dès la première partie du cotillon et qu'un abondant viatique, mis à la disposition des partants, atténue le dernier des inconvénients que nous signalions. Mais cependant, ce n'est pas le véritable souper avec l'intimité joyeuse de ses petites tables. D'un autre côté, rien n'est plus fâcheux pour l'aspect même des salons et pour l'animation de la danse que ces vides qui trahissent l'accablement de l'assistance et rendent presque impossible la bonne exécution des figures dont les dernières se traînent au milieu d'une déroute générale. Et, si l'on tarde trop, si l'on permet au soleil vainqueur de faire pâlir les lustres, quelle désillusion, quelle catastrophe! Après une nuit passée dans l'atmosphère surchauffée, les plus fraîches toilettes, les plus jolies jeunes filles, qui tout à l'heure encore semblaient le type même de l'élégance et de la beauté, apparaissent, aux rayons de cette terrible lumière, fanées, fripées, vieillies, lamentables. Donc, au point de vue de l'hygiène, comme à celui de la coquetterie, dans l'intérêt de tous, des maîtres de la maison aussi bien que de leurs hôtes, il importe que le cotillon ne se prolonge pas outre mesure. Il y a encore cinq ans, quatre heures du matin marquaient la limite qui ne devait jamais être dépassée; suivant nous, c'est deux heures du matin qui doivent être la limite extrême et surtout, après le souper qui suivra, qu'on ne s'avise pas de redonner le signal des danses : rien n'est plus anti-hygiénique que cette nouvelle mise en train; il faut que les danseurs comme les maîtres de maison puissent bien vite aller se reposer. Nous continuerons cette étude dans nos prochaines chroniques.

Au Salon des Champs-Elysées. — Nous commencerons nos visites aux Salons de peinture par celui des Champs-Elysées, nous contentant de signaler, en courant, les toiles qui ont fixé notre attention et méritent qu'on s'y arrête un instant. Disons tout d'abord que ce n'est pas sans une certaine émotion qu'on se retrouve en ce palais que le pic des démolisseurs est en train de guetter, et que c'est dans le recueillement qu'on célèbre les obsèques de cet ultime Salon de peinture qui vit tant de chefs-d'œuvre! Cette année le Salon des Champs-Elysées comporte beaucoup de grandes toiles, des souvenirs des événements de l'année, des sujets de genre, des fantaisies, des portraits, des paysages; au hasard du souvenir, nous essayerons de nous retrouver à travers ce chaos. Une œuvre qui attire tout d'abord l'attention, c'est le tableau de M. Fantin-Latour : *la Tentation;* un véritable chef-d'œuvre qui doit assurer un vrai triomphe à son auteur; l'œil est fasciné par ce régal de couleurs, par ce fini de la composition. Son autre envoi : *la Nuit*, mérite les mêmes éloges, mais il est moins complet peut-être que le premier. *L'Entrée de Jésus à Jérusalem*, de M. Gérôme, est une œuvre puissante et forte; sa *Fuite en Egypte* est tout auréolée de poésie. Comme toujours, M. Chartran, par la simplicité, par la vérité qui sont les qualités maîtresses de son talent, par la chaleur de son coloris, s'attire l'attention du public. Son œuvre : *les Matines de la Grande-Chartreuse*, est d'une crânerie, d'une touche audacieuse. J'aime moins le *Lauraguais* de M. Jean-Paul Laurens, d'une exécution froide. Par contre, ce reproche, qu'on pouvait adresser d'ordinaire à M. Robert Fleury, n'aurait pas sa raison d'être cette année. Son tableau : *Auprès du feu*, est exquis de grâce, plein de chaleur et d'abandon. M. Detaille a fixé avec sa maîtrise ordinaire la *Cérémonie des funérailles de Pasteur :* comme toujours, il est une des idoles du public, qui se bouscule devant ses œuvres. M. Bonnat envoie un portrait et une composition moins complète, moins parfaite que d'habitude : *Combat entre un aigle et un lièvre*. M. Bouguereau, qu'il est de bon ton de critiquer, reste toujours l'impeccable dessinateur et le peintre trop scrupuleux qui n'a qu'un tort, celui de faire de la peinture trop léchée, trop bonbon. Quelle variété de couleurs, quel éclat, quelle imagination possède M. Georges Clairin; ses deux toiles sont dignes d'être citées. Je connais peu d'artistes qui promettent autant que M. Paul Buffet, le prix du Salon de 1896. Son *Entrée du palais Ma'honneu* a un caractère de grandeur, de majesté admirable. M. Hébert, toujours jeune malgré ses quatre-vingt-quatre ans, nous montre une *Vierge au chasseur* très belle. M. Henner se complaît dans sa manière de faire les portraits : une tête rousse sur un fond très sombre; c'est toujours la même chose, mais c'est toujours très bien.

Archiduc.

TRAVAUX DE DAMES

DÉTAILS DE MODES

Nous publions aujourd'hui un travail magnifique, que nous avons préparé avec un soin tout particulier, nous ingéniant à en rendre l'exécution facile et à le donner dans tous ses détails.

Les nos 1 et 7 se rapportent à ce travail, sans préjudice des deux bandes très belles qui sont représentées sur notre grande planche de broderie.

Le n° 7 donne le bandeau de cheminée dans toute son étendue, pour qu'on puisse se rendre compte de la façon dont les diverses parties du travail sont disposées.

On voit, dans le milieu, la salamandre et les deux guirlandes de laurier qui, de chaque côté, vont s'étendant sur toute la longueur du bandeau.

Notre dessin n° 1 donne la salamandre de grandeur nature, avec le commencement des guirlandes. Les lettres A, B pour le côté gauche et C, D pour le côté droit sont les points de repère auxquels on vient raccorder les deux bandes de notre planche de broderie. Les lettres A, B de l'une de ces bandes se raccordent aux mêmes lettres du dessin de la salamandre, et les lettres C, D de l'autre bande se rapportent aux mêmes lettres de l'autre côté de la salamandre.

Il est donc bien compris que le dessin n° 1 dans le corps du journal représente la salamandre qui fait motif de milieu sur le bandeau de cheminée. Pour le reste du travail, il faut raccorder les lettres de ce dessin aux lettres correspondantes des deux bandes qui figurent sur notre grande planche de broderie.

On aura de cette façon le dessin complet, et l'on pourra exécuter le magnifique travail.

La broderie doit être dessinée sur du drap, du velours, si l'on ne veut pas faire de fond. Si l'on veut faire un fond, on dessinera tout simplement sur du calicot blanc un peu fort, et alors on fera un fond en soie crème, du même point que la broderie du dessin.

1. Motif de milieu pour le bandeau de cheminée représensant une salamandre dans les flammes.

Modèle de Mme Weisz (10, rue Brémontier).

De toutes façons, il faudra monter son travail sur un métier, pour être sûre que les points ne tirent pas.

La salamandre est brodée en laine de deux tons bistre, clair et foncé, comme l'indique le dessin. Les flammes sont en soie, dont on mélange les teintes selon les indications du dessin. Les points sont des points lancés, remordus et allant en tous sens. On y emploie deux tons de rouge, foncé et moyen, et deux tons de jaune, moyen et clair. Les feuilles sont serties par un point de Boulogne composé de deux fils vert paon, l'un foncé et l'autre plus clair; les nervures sont en laine havane clair.

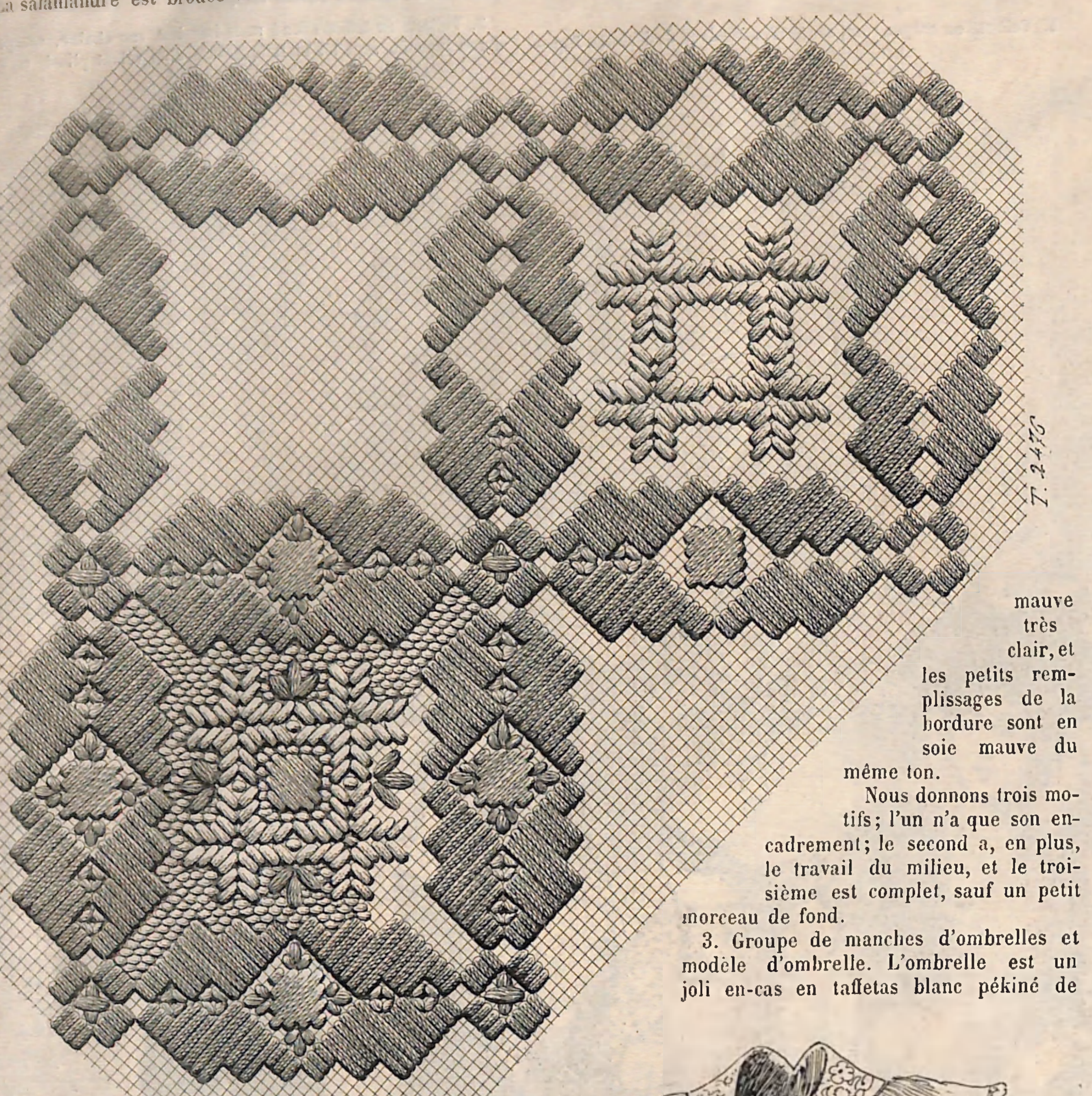
La broderie est en laine vert clair pour les deux bords et havane clair pour le milieu.

Quant aux guirlandes de la planche de broderie, elles se font avec le même point que la partie qui figure sur notre n° 1, et les teintes sont indiquées sur chaque fragment du dessin.

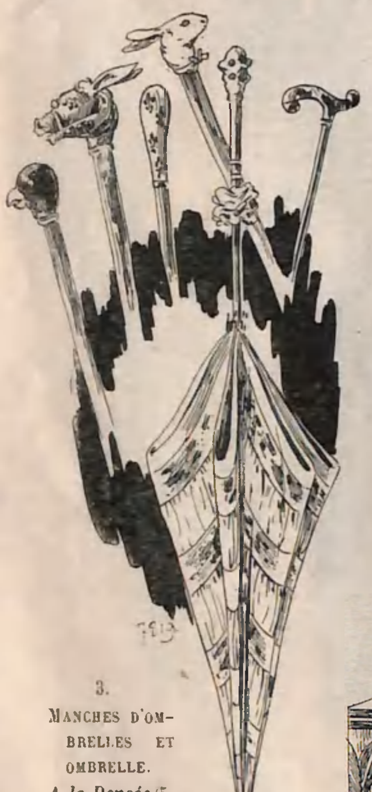
Le n° 2 est un travail au point plat tout à fait élégant pour coussin. Il est brodé sur étamine, en soie violette pour l'encadrement des losanges et en soie rose pour les petits motifs qui remplissent ces losanges. Le fond est en soie mauve très clair, et les petits remplissages de la bordure sont en soie mauve du même ton.

Nous donnons trois motifs; l'un n'a que son encadrement; le second a, en plus, le travail du milieu, et le troisième est complet, sauf un petit morceau de fond.

3. Groupe de manches d'ombrelles et modèle d'ombrelle. L'ombrelle est un joli en-cas en taffetas blanc pékiné de vert mousse. Les manches d'ombrelles sont en partie des têtes d'animaux, très en faveur en ce moment. Il y a aussi un bec de canne en saxe et une pomme longue en cristal avec décor de fleurs de lis d'or.



2. Dessin courant pour coussin. — Modèle de Mme Cuchet (25, faubourg Poissonnière).



3. Manches d'ombrelles et ombrelle. *A la Pensée* (5, Fg St-Honoré).

5. Chapeau alicia (7809). — Modèle de la Maison Neuve (14, avenue de l'Opéra).

4. Chemise de nuit. — Maison de Blanc (6, Bd des Capucines).

4. Chemise de nuit Cléopâtre en batiste blanche avec volants de col et de manches ourlés d'une petite valenciennes; ces volants sont montés par des plis de lingerie. Le col rabattu et les poignets sont en même batiste brodée à même. Dos de chemise monté par un empiècement et devant à plis de lingerie, fermé au milieu par une patte boutonnée; manche droite resserrée par le poignet.

Matériaux : 5 mètres de batiste; cinq boutons de nacre; 4m,25 de valenciennes.

5. Chapeau *Alicia*. Chapeau de jeune femme, en paille écossaise de deux tons bleu turquoise et vert clair, retroussé en arrière en petit Louis XI sous un cache-peigne de coucous jaunes et blanc verdi. Calotte laitonnée, avec fond légèrement débordant, en paille assortie à celle de la passe, et tour de calotte formé d'un entre-deux de crin noir pailleté dessinant de longues dents arrondies bleu turquoise et vertes comme la paille. Passe voilée de dentelle noire formant volant derrière. Au haut de la calotte, un plissé coquillé de mousseline de soie noire, avec, sur le fond, à gauche, un nœud de taffetas changeant bleu et vert s'enlevant en aigrette.

6. Chemise de jour. Maison de Blanc (6, Bd des Capucines).

6. Chemise de jour. La garniture est faite de petits entre-deux posés en escalier. Ces escaliers sont en broderie fine bordés d'une valenciennes. Un ruban passe dans des œillets faits sur tout le contour. Valenciennes autour de l'emmanchure.

Pénélope.

7. Riche bandeau de cheminée (2437 *a*). (Voy. le complément du dessin sur notre grande planche de broderie.)

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. — Toilette de cérémonie pour jeunes filles et garçonnet de quatorze à seize ans.

1. Toilette de jeune fille en surah bleu ciel, avec col droit et ceinture longue nouée de côté, en ruban de taffetas « tilleul ». Jupe formée d'un tablier étroit et de deux grands lés en forme montés à plis de lingerie s'arrêtant à 15 centimètres de la taille. Corsage-blouse d'une seule pièce, fermé au milieu du dos, froncé au bas d'un empiècement de linon crème orné d'un filet de broderie à même. Berthe en volant de dentelle. Manche d'une seule pièce sur doublure à coude. Doublure de corsage ordinaire, fermée au milieu du dos. Col droit, surmonté d'une ruche en linon. — Chapeau de paille bleue, garni de feuilles de lierre, de ruban « tilleul » et de tulle assorti.

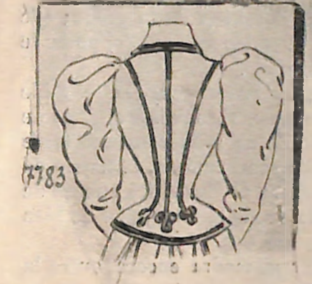
Matériaux : 10^{m},50 de surah; 50 centimètres de linon; 3 mètres de volant de dentelle; 4 mètres de ruban.

2. Toilette en crépon rose, ornée d'entre-deux de dentelle. Jupe-cloche d'une seule pièce, montée par des plis de lingerie; les plis du devant s'ornent de petites pattes de guipure; deux entre-deux de guipure cerclent le bas de la jupe. Corsage entièrement drapé sur une doublure ajustée, fermée au milieu du devant. Le corsage est fermé sous le bras gauche; il est composé d'un dos et d'un devant d'une seule pièce. Epaulettes en volant plissé montées par des barrettes en même tissu. Manche d'une seule pièce sur doublure à coude. Col droit. — Chapeau de paille rose, garni de roses.

Matériaux : 6^{m},50 de crépon en 1^{m},20; 10 mètres d'entre-deux; doublure de silkcrin nuance rose.

3. Toilette en taffetas fond maïs imprimé sur chaîne, composée d'une jupe de sept lés biaisés, garnie d'un volant plissé, en gaze blanche bordée de velours noir, dessinant des pointes. Corsage-blouse drapé, taillé d'une seule pièce et fermé au milieu du dos. Doublure ajustée ordinaire, également fermée. Le haut du corsage est plat, il est garni à la hauteur d'un empiècement d'un entre-deux de guipure d'art et drapé à partir de cet entre-deux jusqu'à la taille. Boléro ouvert, en guipure. Manche à coude avec jockey de guipure. Col droit en velours noir. Ceinture en satin maïs

1. TOILETTES DE CÉRÉMONIE POUR JEUNES FILLES ET GARÇONNET DE QUATORZE A SEIZE ANS. — Modèles de M^{lle} THIRION (47, boulevard Saint-Michel).



2. Jaquette d'été pour jeune fille (devant et dos).
Modèle de la maison *Aux Elégants.*
Chapeau de Mme Coder.

nouée de côté. — Chapeau de paille maïs, garni de taffetas blanc.

Matériaux : 10 mètres de taffetas imprimé; 3 mètres de gaze; 14 mètres de ruban de velours n° 3; 50 centimètres de rnban de velours n° 9; 2m,50 de ruban de satin; 50 centimètres d'entre-deux; un boléro et des jockeys au patron.

4. Toilette de garçon d'honneur, composée d'un pantalon long et d'une veste en drap noir avec dos d'une seule pièce et devants ouverts garnis de grands revers de moire noire. Manche à coude. Gilet de piqué blanc, chemise et cravate de batiste.

Matériaux : 2m,50 de drap noir; 1 mètre de piqué; six boutons de nacre; 75 centimètres de moire.

2. — Jaquette d'été pour jeune fille (devant et dos).

En cachemire velouté gris lézard, avec galon mobair noir se découpant en petites patte sur

3. Manche saida (7677).

les revers et sur le bas des manches et formant bordure. Dos ajusté avec petit côté remontant jusqu'à l'épaule; les coutures sont garnies de galon se terminant sur la basque par des motifs de broderie, en même galon. Petits côtés de devant et devants avec une pince de chaque côté; le haut se replie pour former un revers qui se recouvre de même drap. Col tailleur en cachemire. Manche d'une seule pièce. — Chapeau de paille verte avec fond mou en gaze assortie; piquet de pavots verdis formant aigrette.

Matériaux : 1m,75 de cachemire velouté; 9 mètres de galon.

3. — Manche Saïda.

Manche en linon uni glacé maïs, garnie de guipure de Venise. Elle est taillée d'une seule pièce et froncée à partir de la saignée sur une doublure à coude. Le bas est garni de guipure dentelée simulant un haut poignet. Bouffettes de velours noir s'attachant à chaque dent et flot de dentelle ornant le bas de la manche. Draperie de guipure découpée en dents rondes garnissant le haut; deux boutons de strass resserrent les draperies.

Matériaux : 2 mètres de linon en 80 centimètres; 60 centimètres de volant de guipure dentelée; 7 mètres de ruban n° 1; 50 centimètres de guipure en laize de 60 centimètres; 2m,50 de volant assorti de 3 centimètres et 1m,50 de volant de 7 centimètres; deux boutons.

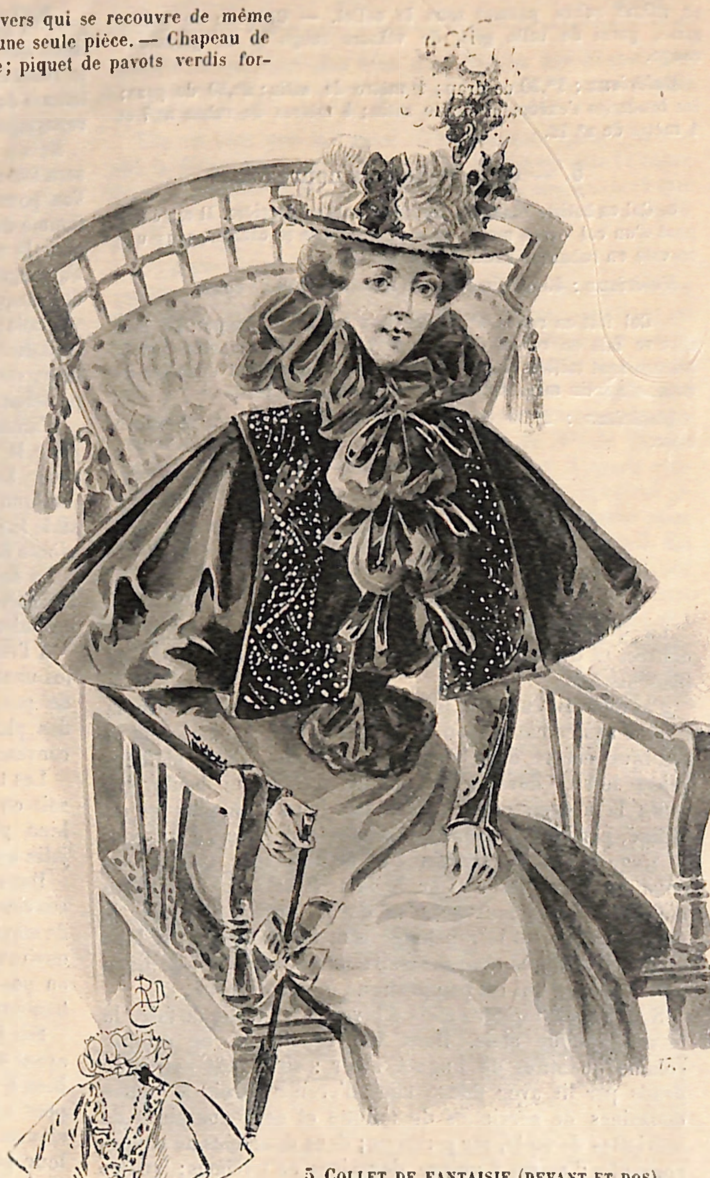
4. — Toilettes de promenade pour fillette et bébé de trois ans (devant et dos).

1. Manteau de bébé, en sicilienne rose, avec grand col de guipure terminé par un volant de mousseline crème. Dos-sac à gros plis et devant à plis fermé sous le gros pli du milieu. Manche d'une seule pièce sur doublure à coude; petit col droit. — Chapeau de paille naturelle, garni de moire blanche et de plumes blanches.

Matériaux : 4 mètres de sicilienne; 40 centimètres de guipure; 35 centimètres de mousseline.

2. Costume pour fillette de neuf ans, en vigogne bleue, garni de broderies en tresse mohair blanche. Jupe-cloche d'une seule pièce, avec devant garni de quilles de tresse. Figaro avec dos d'une seule pièce et devants ouverts sur une blouse d'un seul morceau, en taffetas blanc, coulissée près de l'encolure. Manche à coude. Doublure de blouse ajustée, fermée au milieu du dos comme la blouse bouffante. Col tailleur et revers. — Chapeau de paille dorée, garni de ruban fantaisie. — *Matériaux :* 4 mètres en 1m,20; 1 mètre de taffetas; des soutaches.

4. Toilettes de promenade pour fillette et bébé de trois ans (devants et dos).
Modèles de la maison *A l'Amour maternel* (1, rue du Havre).



5. Collet de fantaisie (devant et dos).
Aux Elégants (9, boulevard des Italiens).
Chapeau de Mme Coder
(26, rue du Quatre-Septembre).

5. — Collet de fantaisie (devant et dos).

Il se fait en drap gris argent, se garnit de revers en satin gris foncé brodé de jais, et se compose d'un corps de collet épaulé fournissant le devant, qui est entaillé pour former une sorte de gilet recouvert d'un bouffant de gaze grise bouillonnée; grosse ruche d'encolure, en même gaze, montée sur un col droit. Le dos du collet, en drap gris dessinant une pointe, est rapporté; il est encadré de revers de satin brodé fournis par les revers du devant. Nœud de ruban de satin noir terminant les revers du dos. Flots de même ruban n° 7 séparant les bouillonnés du devant; ceinture

6. Groupe de cols nouveaux.

en même ruban passant sous le collet. — Chapeau de paille grise, garni de tulle gris, de velours rouge et de géranium rouge.

Matériaux : 1m,30 de drap; 1 mètre de satin; 2m,50 de gaze: les broderies s'exécutent sur le satin; 4 mètres de ruban n° 7 et 1 mètre de n° 12.

6. — Groupe de cols nouveaux.

a. Col en batiste blanche, fermé au milieu derrière. Il est composé d'un col évasé monté par une brisure se cachant sous une cravate en ruban de satin de couleur vive.

Matériaux : 40 centimètres de batiste; 1m,50 de ruban.

b. Col fait en ruban n° 12 de deux teintes différentes. La brisure se fait en ruban de satin vert; les pointes montées par la brisure sont taillées dans le même ruban; elles sont doublées de ruban de satin maïs. Cravate en ruban de satin vert.

Matériaux : 2m,30 de ruban foncé; 40 centimètres de ruban clair.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Le linge (Suite).

La quantité de linge à avoir dépend du nombre de maîtres et du nombre de domestiques, et aussi du mode de blanchissage.

J'ai déjà dit combien je blâmais la coutume de faire la lessive seulement une ou deux fois par an, comme cela se pratique encore dans certaines provinces. Cette malheureuse lessive devient une affaire d'Etat qui bouleverse toute la maison pendant plusieurs jours; de plus on est obligé, pendant le temps qui sépare les lessives, d'essanger le linge toutes les semaines et de le ranger une fois sec dans des corbeilles : si on le laissait sale, ce serait très malsain et pernicieux pour sa durée. Après la lessive, le raccommodage et le repassage sont interminables; si bien qu'avant et après chaque lessive on est encombré de linge non rangé, ce qui est peu pratique et peu ordonné.

Sauf pendant quatre mois d'hiver, il est facile de faire la lessive chaque mois. Dans ces conditions, on compte comme quantités de linge à avoir : six à huit paires de draps par lit avec douze taies d'oreiller; trois à quatre douzaines de serviettes de toilette et deux douzaines de serviettes de table, par personne; deux douzaines de nappes courantes; douze à quinze douzaines de torchons; quatre douzaines de serviettes d'office et la même quantité de serviettes pour l'argenterie, la verrerie, les meubles, etc.; quatre douzaines de tabliers de cuisine en toile écrue; deux douzaines de bleus; quatre douzaines de femme de chambre et quatre à cinq douzaines de valet de chambre.

Pour les draps de domestiques, quatre paires par lit et huit taies d'oreiller suffisent.

A Paris, où le linge est donné au blanchisseur tous les huit ou dix jours, on peut diminuer toutes les quantités de moitié.

Naturellement, chacun modifie à sa convenance et selon ses besoins les quantités que j'indique. Voici, comme exemple de ce que nous faisons à Paris, le devis d'un trousseau de linge de maison, pour une dépense moyenne :

Linge de maison.

12 paires de draps ordinaires;
24 taies d'oreiller assorties;
2 paires de draps brodés ou garnis de dentelle;
4 taies d'oreiller assorties;
6 paires de draps domestiques;
12 taies d'oreiller domestiques;
6 douzaines de torchons de cuisine;
2 douzaines de serviettes d'office;
2 douzaines de serviettes d'argenterie;
2 douzaines de serviettes de verrerie;
2 douzaines d'essuie-meubles;
4 nappes d'office;
2 douzaines de tabliers de cuisine en toile écrue;
1 douzaine de tabliers de cuisine en cotonnade;
1 douzaine et demie de tabliers de femme de chambre;
2 douzaines de tabliers de valet de chambre;
1 douzaine de tabliers bleus de valet de chambre;
2 enveloppes à linge.

Linge de table.

6 douzaines de serviettes damassées;
6 nappes de six et huit couverts;
2 nappes de dix couverts;
2 nappes de douze couverts;
1 beau service de douze couverts;
1 beau service de dix-huit couverts;
1 service à thé;
4 douzaines de serviettes de toilette ourlées;
2 douzaines de serviettes à franges;
2 douzaines de serviettes éponges.

Voyons maintenant comment il convient de ranger le linge de maison.

LA LINGERIE

A Paris et dans les grandes villes, il est bien rare que l'on puisse consacrer à la lingerie une pièce suffisamment grande et bien éclairée. Certes, il n'y a rien de plus pratique que d'avoir une lingerie où le linge et les vêtements peuvent être parfaitement rangés dans des armoires, où la femme de chambre peut se tenir pour le raccommodage, le repassage, etc.

Mais à l'impossible nul n'est tenu, et bien souvent on sera forcé de se contenter d'une grande armoire placée où l'on pourra, dans l'antichambre ou dans un couloir, et la femme de chambre devra s'installer dans la salle à manger pour le raccommodage : une maîtresse de maison capable s'arrangera néanmoins de telle sorte que tout sera en ordre et le travail bien fait.

Quels que soient la simplicité ou le confortable de l'installation, il faut toujours avoir une armoire spéciale où le linge sera rangé; parlons d'abord de cette armoire, nous parlerons ensuite de la lingerie.

L'armoire à linge sera choisie de dimensions commodes pour le rangement; trop profonde, elle obligerait à disposer les piles en deux ou trois rangées, ce qui est peu pratique; trop étroite, elle rendrait difficile ou même impossible le rangement des draps, couvre-lit, et autres grandes pièces de linge.

La nature du bois importe peu, mais il est nécessaire que l'armoire soit bien close et que la poussière ou les insectes ne puissent y pénétrer; elle fermera à clef.

A l'intérieur, on disposera des tablettes pas trop éloignées les unes des autres, afin de ne pas perdre de place, ou de ne pas menacer par des piles trop lourdes la solidité des planches. Un écart de 30 à 40 centimètres me paraît convenable.

Les tablettes seront recouvertes de petites nappes faites soit en vieux linge convenablement ourlé, soit, ce qui est bien plus coquet et coûte fort peu cher, en cretonne de jolie nuance ou en andrinople.

Dans le cas où l'on choisira la cretonne ou l'andrinople, il conviendra de tailler les nappes plus larges que la planche, de manière qu'elles tombent sur le devant de 10 centimètres environ; une petite dentelle sera cousue au bord. Ou bien on posera un volant froncé de 8 centimètres environ de hauteur et dont la tête se trouvera au bord de la tablette.

Sur les planches ainsi garnies, on disposera le linge en ayant soin de le grouper de façon intelligente et pratique. Bien à la portée de la main, on mettra les objets dont on peut avoir besoin journellement; sur les tablettes supérieures, les services de réserve, les draps, etc., trouveront leur place. Les draps sont lourds à porter, cela est vrai; mais, en général, on n'a besoin d'en atteindre que de temps en temps et ce jour-là on se servira d'un escabeau afin de faciliter le maniement.

J'ai déjà dit qu'il était bon d'appareiller les draps des maîtres comme ceux des domestiques. Un ruban de couleur en bolduc attachera le drap de dessus avec celui de dessous et le *roulement* sera ainsi rendu plus facile.

Pour les serviettes de toutes sortes, les torchons, essuie-mains, tabliers, etc., les douzaines seront liées séparément. On exigera de sa blanchisseuse des pliures larges, qui permettent un équilibre plus parfait des piles; ces piles seront bien régulièrement faites.

Lorsque le linge revient du blanchissage, il est préférable de le ranger sous la pile, afin que chaque pièce serve à tour de rôle.

Quelquefois, surtout pendant la mauvaise saison, le linge rentre imparfaitement sec; il est indispensable de le laisser parfaitement sécher avant de le serrer dans l'armoire, car la moindre trace d'humidité est à craindre pour la bonne conservation.

Les services de table très fins, qui ne servent que rarement, pour les repas de cérémonie, devront être enveloppés dans du papier ou mieux dans une mousseline ou percale bleutée, afin qu'ils ne puissent ni jaunir ni se tacher de poussière.

Je n'aime guère la coutume de certaines maîtresses de maison qui brodent sur les nappes des tablettes l'indication de l'espèce de linge qui y est rangée : linge de cuisine, linge de table, draps, etc. Je sais bien que ces inscriptions peuvent être utiles dans le cas où une circonstance quelconque force la maîtresse du logis à confier à une personne étrangère la clef de son armoire; mais cela doit arriver si rarement! Et je trouve que ces inscriptions ressemblent à celles des rayons des magasins.

Si l'on veut avoir une armoire à linge vraiment modèle, je conseillerai de faire tendre tout le dedans, fonds, côtés, intérieur de la porte, en andrinople ou en cretonne. Cela est très soigné et empêche absolument la poussière de pénétrer par les petites fentes ou par les joints.

Le linge de table, les draps, taies d'oreiller, serviettes de toilette, sont d'un usage plus agréable lorsqu'ils sont légèrement parfumés; mais il faut choisir une odeur très discrète et qui ne puisse déplaire à personne; l'iris ou la violette me semblent préférables à tout.

Naturellement, si l'on garnit son armoire en andrinople ou en cretonne, les sachets seront assortis.

Ces quelques indications sont applicables dans l'intérieur le plus modeste; la dépense de cretonne ou d'andrinople ne dépassera pas quelques francs; avec un peu d'adresse on pourra facilement tendre soi-même ce tissu et pendant de longues années on n'aura rien à renouveler.

Mais supposons maintenant qu'on puisse consacrer une pièce à la lingerie.

Petite ou grande, cette pièce sera autant que possible bien claire et sans humidité. Dans le cas où elle ne serait pas parfaite à ce dernier point de vue, on aura soin de n'y faire poser que des armoires à fond et non des placards. Si même elle était très humide, on éloignerait les armoires du mur de quelques centimètres : linge, vêtements, chaussures, tout craint l'humidité.

Dans les vieilles maisons, il faut aussi prendre des précautions contre les souris; le moindre trou sera bouché avec du plâtre mélangé de verre pilé, et les souricières ne seront pas oubliées.

Dans la lingerie on installera des armoires en nombre suffisant; l'une d'elles n'aura qu'une planche en haut réservée aux cartons à chapeaux, petits paquets, *etc.*; au-dessous de la planche sera établie une tringle sur laquelle glisseront les portemanteaux dits *dos d'âne*, si pratiques pour suspendre les robes et vêtements.

Une ou deux autres armoires contiendront des tablettes pour ranger le linge de maison; une autre pourra être spécialement réservée aux objets à raccommoder et à ceux à confectionner; une autre contiendra les paquets de restes d'étoffes et les vêtements usés destinés aux pauvres ou à divers usages.

Il est bien évident que le nombre et la destination de ces armoires sont entièrement facultatifs. Ce qu'il faut, c'est qu'il y ait de l'*organisation*.

Inutile d'ajouter que les armoires à linge et à robes surtout seront garnies d'étoffe, comme nous avons conseillé de le faire.

Une grande table sera placée au milieu de la pièce; elle est indispensable pour tailler, plier les vêtements, poser le linge qui revient du blanchissage, etc.

Lorsqu'on voudra repasser, on posera sur cette table une très épaisse couverture de laine, recouverte elle-même d'une nappe de toile fine, afin de ne laisser aucune trace sur le linge qu'on repasse. Cette couverture et la nappe de toile auront au bord, de distance en distance, des rubans de fil bien cousus et qu'on attachera sous la table, afin de bien fixer les *repassoirs*.

Le mobilier de la lingerie comprendra encore, outre la machine à coudre et le mannequin : un escabeau pour atteindre le linge ou les paquets placés en haut des armoires; une planche à repasser (indispensable pour les robes, jupons, etc.); un petit fourneau au charbon ou au gaz pour chauffer les fers; une ou plusieurs corbeilles pour ranger le linge à repasser et l'ouvrage en train; tout le matériel propre au repassage et sur lequel nous reviendrons; les brosses, morceaux de laine, etc., nécessaires pour le nettoyage des vêtements; des chaises et tabourets.

Il sera bon d'avoir sur un des murs de la pièce plusieurs portemanteaux où l'on suspendra les vêtements salis afin de les laisser sécher *s'ils sont humides, puis ensuite* de les brosser et nettoyer facilement avant de les ranger.

Je n'ai point la prétention d'avoir décrit complètement une lingerie *idéale*; il faudrait encore parler de l'armoire où sera rangée la provision de mercerie et du coffret où les fournitures courantes de la couture seront laissées à la disposition de la femme de chambre; puis de la planche à tailler, du carton pour ranger les patrons, etc., etc. Mais tout cela peut et doit changer selon chaque maison; ce qu'il faut, je le répète, c'est que tout soit bien *organisé* et que la lingerie soit disposée le mieux possible pour le rangement du linge et pour le travail.

(A suivre.) L. BABET.

ROSE DE MAI

A Mlle M. D.

Avril est là, la feuille tremble,
Le printemps vient dans le ciel pur;
Je sais un doux portrait qui semble
Une rose sur champ d'azur.

Là-haut l'étoile balancée
Rayonne dans un reflet d'or...
Je connais une fiancée
Au frond plus radieux encor.

Je la connais, la jeune fille
A la blonde et fière beauté,
Sa lèvre rit, son regard brille,
Elle fait un rêve enchanté.

Au mois de mai, comme les roses,
Nous est né cet ange béni,
Que les plus adorables choses
Ont paré d'un charme infini.

On dirait que mai dans son âme
A mis un rayon de soleil,
Tant elle a de joyeuse flamme
Et d'éclat sur son front vermeil.

Restez ainsi, tendre et ravie,
Enfant au sourire enchanteur,
Et Dieu veuille dans votre vie
Fixer à jamais le bonheur!

François CASALE.

Elle se laissa tomber sur un divan et rêva.

ROSA MYSTICA

(Roman inédit)

XXII

Mlle de Vaudemont était une nature délicate; ce n'était pas une nature faible : elle savait, au contraire, trouver, dans toutes les circonstances graves, une énergie qui la mettait à la hauteur de toutes les situations. Elle fit quelques pas à travers la chambre, comme pour rendre quelque souplesse à ses membres engourdis; puis elle baigna d'eau fraîche ses prunelles brûlantes et ses paupières rougies, et sonna sa femme de chambre.

Risla parut, aimable, avec son air de franchise et de jeunesse qui semait la gaieté autour d'elle. Elle tenait à la main le bouquet traditionnel, envoyé par le premier jardinier, et que toutes les femmes trouvaient sur leur table de toilette au moment de s'habiller. Le maître du jardin d'hiver avait pour Corisande une secrète préférence qui allait jusqu'au culte. C'était toujours elle qui recevait les plus jolies fleurs. Il avait, ce jour-là, disposé pour sa belle favorite, avec un goût exquis, une grappe d'orchidées, aux formes étranges, au parfum pénétrant, aux blancheurs liliales.

Risla mit une sorte de complaisance à les présenter à sa jeune maîtresse, et lui faisant admirer leur éclat :

« Mademoiselle n'avait pas besoin de cela pour être belle; mais Diétrich a bien fait les choses, et, avec ce bouquet à son corsage, mademoiselle sera vraiment charmante! Il y a aussi une rose rouge pour la coiffure.

— Mettez-la dans un vase sur ma table de travail. Vous savez bien que je ne mets jamais ni fleurs ni rubans dans mes cheveux.

— Des diamants plus tard... et encore les cheveux de mademoiselle seront toujours assez beaux pour s'en passer, fit la jeune flatteuse. Mademoiselle a-t-elle choisi sa robe?

— Oui, la robe de surah noir, celle qui est venue dernièrement de Paris.

— Comme mademoiselle voudra..., naturellement! Mais je dois faire observer à mademoiselle que toutes ces dames seront très habillées. C'est un dîner de gala, aujourd'hui, en l'honneur du comte Ladislas, que le prince aime beaucoup... et cette robe noire..., mademoiselle ne craint pas que cela n'ait l'air un peu deuil?

— Le deuil de ma jeunesse morte! » pensa Corisande, qui garda cette réflexion pour elle seule.

Et tout haut :

« Les fleurs l'égayeront... Mais faites vite, mon enfant! Il est déjà sept heures, et, si l'on est exact, nous serons en retard.

— On n'est jamais exact les jours de chasse! dit Risla, très au fait des habitudes du château. Le chef le sait bien et compte là-dessus. »

Mais, en dépit de cette assurance, elle n'en déploya pas moins une fiévreuse activité, pour mener à bien le grand œuvre d'une toilette à la fois très simple et très distinguée. La robe de surah, d'une coupe parfaite, mettant en relief toutes les élégances de la taille, laissant voir par son échancrure en carré la naissance de la gorge et des épaules, n'avait rien à envier aux plus somptueuses toilettes. Le contact de l'étoffe sombre avec les éclatantes orchidées donnait au corsage une note d'attirante gaieté, qui déjouait un peu les intentions de Corisande, et l'on ne s'imaginait point, en la voyant, qu'elle portât le deuil de personne.

Son entrée dans le hall, où elle arriva la dernière, ne laissa point que de produire une véritable sensation. Ceux qui ne l'avaient vue que le matin, dans son fourreau de laine blanche, ne la reconnurent pas tout d'abord, tant c'était vraiment une autre femme. Au milieu de ces hommes, passionnément épris de la beauté, et qui ne perdaient jamais l'occasion de lui rendre hommage, elle s'avançait avec une grâce de jeune nymphe, ni flattée parce qu'elle était modeste, ni intimidée parce qu'elle se sentait dans une atmosphère bienveillante et amie, répondant par un sourire très doux à la caresse de tous ces regards qui l'admiraient.

La porte du baptistère de Florence, très habilement reproduite pour le prince, et qui faisait communiquer le hall avec la salle à manger, s'ouvrit à deux battants, et Ladislas, qui s'était rapproché de Mlle de Vaudemont, lui offrit son bras et retrouva sa place à table auprès d'elle.

Encore sous le charme de ses souvenirs de la première heure, il s'attendait à retrouver la même causerie enjouée, le même abandon charmant, la même confiance encourageante. Il ne tarda pas à s'apercevoir que cette espérance était une illusion. La Corisande du soir était une autre femme que celle du matin. Une sorte de nuage voilait ses beaux traits, et elle dissimulait mal une nuance d'inquiétude, vague, mais réelle, qui se lisait dans ses yeux.

« Je ne sais ce qui lui est arrivé, se dit le comte Kolowrath; mais je ne retrouve plus l'aimable voisine qui m'avait charmé tantôt. On me l'a changée en route entre le déjeuner et le dîner. Qui m'expliquera ce mystère? Ma sœur, peut-être! En tout cas, il y a là un mystère, et je suis bien forcé de convenir que la femme est toujours ce qu'il y a au monde de plus difficile à comprendre. »

Mais on n'est pas diplomate pour rien, et, si le secrétaire d'ambassade fut surpris, il eut du moins le bon goût de n'en rien montrer, et, ni dans ses manières, ni dans ses paroles, il ne laissa rien voir qui pût trahir ses impressions pénibles. Mais, comme il était avant tout l'homme des nuances et des délicatesses, et que la seule apparence d'une indiscrétion était ce qu'il tenait le plus à éviter, il imita la réserve dont on lui faisait un devoir, puisqu'on lui en donnait l'exemple, et, quoiqu'il restât le convive correct qu'un homme comme lui ne pouvait point ne pas être, Corisande ne retrouva plus chez lui le causeur spirituel, persuasif et entraînant qui tirait des feux d'artifice en son honneur, et dont la verve, dépensée pour elle seule, l'avait éblouie en la charmant.

Elle vit bien que lui aussi n'était plus le même, et elle eut la bonne foi de se dire qu'elle était peut-être la cause de ce changement, et, par une de ces inconséquences que l'on rencontre parfois chez les femmes, elle ne se défendit point d'en éprouver quelque regret.

« Il m'obéit trop! » pensa-t-elle.

Mais elle comprit, cependant, qu'elle ne pouvait lui en vouloir de la comprendre si bien, et de se conformer si docilement à sa pensée, sans même lui donner la peine d'avoir à l'exprimer. Fallait-il trouver le motif de la conduite du jeune homme dans sa fierté blessée et dans une involontaire irritation, causée par ce caprice inattendu? Sa sœur l'avait-elle éclairé sur l'état d'âme de Mlle de Vaudemont? Savait-il à quels étranges scrupules et à quels chimériques remords — le remords des fautes d'autrui — elle était maintenant en proie? Et, pris tout à coup pour elle d'une sorte de compassion généreuse, s'était-il dit qu'il fallait ménager cette âme susceptible, calmer ses inquiétudes, rassurer ses craintes et lui prouver tout d'abord — et de façon qu'elle n'en pût douter — qu'elle n'aurait jamais à se mettre en garde contre des entreprises et des surprises dont il était certes bien incapable de concevoir la pensée. Il lui suffisait, pour atteindre ce but, de faire appel à ces qualités de tact, de réserve et de discrétion, naturelles chez lui et qu'avaient encore développées les habitudes de sa vie et les nécessités de sa carrière.

Mais l'attraction très vive qu'il éprouvait pour Mlle de Vaudemont lui rendait sans doute cette discrétion pénible et cette réserve difficile, car, une ou deux fois, il releva sur elle des regards dans lesquels il laissait parler son âme, et Corisande trouvait que cette âme parlait trop bien.

« Quel dommage, se disait-elle, de n'avoir pas le droit de l'écouter! »

Ladislas Kolowrath avait trop de goût pour faire montre de sa mélancolie, et pour jouer le rôle des beaux ténébreux qui vont en ville. Ne voulant pas avoir l'air de mendier une attention qui s'était détournée de lui assez visiblement, il parut oublier pour un moment l'aparté, qui était cependant son triomphe, pour se jeter dans la mêlée générale où le cliquetis de ses mots, toujours spirituels et souvent très vifs, anima singulièrement toute cette fin du repas. Oubliant tous les frais qu'il avait voulu faire à son intention, Corisande eût été tentée de lui reprocher d'avoir tant d'esprit pour les autres, si, de temps en temps, à de certaines inflexions de sa voix, à de certains regards rapidement jetés de son côté, comme malgré lui, elle n'avait dû comprendre que, s'il ne lui adressait pas la parole, il lui adressait du moins la conversation. Elle avait trop de goût pour n'être pas reconnaissante et touchée de ce qui lui semblait une flatterie délicate, et, sans rien laisser voir de l'intérêt qu'elle prenait à tout ce qu'il disait, elle ne perdait pas une de ses paroles.

Après le dîner, les femmes suivirent la princesse au salon, et les hommes, se conformant à l'usage, devenu aujourd'hui universel, les laissèrent seules avec délices pour aller au fumoir déguster des cigares de grande marque en racontant des histoires de chasse.

Entre deux bouffées de fumée blonde, le comte Herbert s'approcha de son fils, et tout bas :

« Je ne te demande pas ce que tu penses d'elle, lui dit-il tout bas; car je crois que je le sais aussi bien que toi.

— Elle est absolument charmante, répondit Ladislas, et la chère Wanda, malgré ses éloges, était restée au-dessous de la vérité... Mais...

— Ah! il y a un mais!

— Oui! et qui doit couper court aux folles espérances.

— Je ne te comprends pas!

— Eh bien, cette personne d'essence supérieure me paraît habiter une sphère inaccessible aux simples mortels.

— Est-ce que l'on ne dit pas que l'amour a des ailes?

— Oui, des ailes de cire, qui fondent quand on approche des astres.

— Les ailes d'Icare, alors! Ne t'envole pas, si tu crains les chutes... »

Ladislas, rentré au salon, ne parut point vouloir s'occuper de Mlle de Vaudemont, assise à côté de Wanda, près d'une table où s'entassaient toutes les revues et tous les journaux illustrés des deux mondes. On lisait beaucoup à Romaïloff. Aussi, acceptant une place au whist des diplomates, il parut s'absorber dans la combinaison des attaques et des impasses, comme si le gain du septième trick eût été le seul intérêt de sa vie.

Corisande aurait eu mauvaise grâce à se plaindre de cette sorte d'abandon; n'était-ce pas elle qui avait voulu qu'il en fût ainsi? Mais, à la fin de la soirée, comme elle faisait, suivant sa coutume, les honneurs du thé, ce fut avec une sorte de réserve timide — elle en parut plus charmante encore — qu'elle présenta au jeune homme la tasse de fine porcelaine, enchâssée, selon la mode orientale, dans un filigrane d'argent fin.

Eut-il comme une secrète intuition de ce qui se passait en elle? Était-ce l'effet des confidences de sa sœur qui l'avertissaient de ce qu'il pouvait faire et de ce qu'il devait éviter? Celui-là seul eût pu le dire auquel il aurait été permis

de lire dans son âme. Mais, au moment de recevoir la tasse de ses mains, il enveloppa, en quelque sorte, Corisande tout entière d'un regard où l'on ne pouvait voir qu'une naissante tendresse, mêlée à un respectueux dévouement.

Si Mlle de Vaudemont fut aussi heureuse de ce changement qu'elle en fut surprise, c'est là une de ces sensations de nature intime dont les femmes savent garder le secret pour elles seules. Mais, une fois rentrée dans son appartement, livrée à elle-même, dans un de ces moments d'abandon et de solitude où l'on n'a rien à se cacher à soi-même, Corisande s'étonna de penser encore à ce jeune homme, que, la veille encore, elle ne connaissait même pas, et qui bientôt, sans doute, disparaîtrait de sa vie pour toujours. Ses impressions restaient dans une sorte de vague et de confusion où elle n'était pas certaine de se reconnaître elle-même. Il y avait des moments où elle était tout à la fois effrayée et charmée, éprouvant un indéfinissable mélange de trouble et de douceur. Elle se demandait avec une certaine naïveté pourquoi il était venu ainsi se mêler à la trame de sa vie, puisqu'il ne devait y jouer aucun rôle; puisqu'il n'y avait pas chez elle de place à lui donner; puisqu'il n'y en aurait jamais! Est-ce que le dernier mot de sa destinée n'était pas écrit déjà, sans qu'il fût donné à personne d'y rien changer désormais?

Elle n'en attendait pas moins le lendemain avec une certaine inquiétude, dont elle ne se plaignait point d'ailleurs, car la seule pensée du revoir lui donnait une intensité de vie et d'émotion que jamais encore elle n'avait connue. Le lendemain! parmi nous, à peine maîtres de l'heure présente, qui donc a le droit de prononcer ce mot qui est déjà le mot de l'avenir?

XXIII

Mlle de Vaudemont, qui ne voulait point paraître rien changer à ses habitudes, descendit au salon comme de coutume, un peu avant le déjeuner. C'était l'heure de ses intimes et bonnes causeries avec Wanda.

Instinctivement, à la place où elle l'avait vu la veille, son regard chercha Ladislas, et ne le trouva point.

Wanda était venue seule au rendez-vous. La matinée avait tous les rayonnements des beaux jours d'automne. Les fenêtres étaient ouvertes. Le coude appuyé au balcon et regardant le parc aux lointaines perspectives, la jeune comtesse Kolowrath semblait rêver.

Corisande n'osa pas dire :

« Où est votre frère? »

Mais ses yeux parlaient pour elle, et Wanda comprit.

« Il est parti, lui dit-elle, ce matin même, à la première heure, et il m'a chargée de vous présenter ses hommages.

— Vous le remercierez pour moi, dit Corisande avec un peu d'émotion dans la voix. Je croyais, ajouta-t-elle, voulant donner à la sœur une marque d'intérêt pour le frère, qu'il devait passer quelques jours au château.

— Nous l'avions espéré. Mais, avec les diplomates, on ne sait jamais! Mon père a reçu pendant la nuit une dépêche chiffrée, dont, bien entendu, il a gardé le secret pour lui... Tout ce que j'ai pu savoir, c'est qu'il était appelé en toute hâte à la résidence. Ladislas, que j'aurais voulu pouvoir retenir, à la veille d'une séparation qui peut-être sera longue..., mais il aurait fallu pour cela une influence plus grande que la mienne... et celle-là je n'ai pas osé l'appeler à mon aide..., a déclaré qu'il ne consentirait jamais à le laisser partir seul... Ils ont donc quitté le château ensemble. Quant à moi, ma chère mignonne, je vais vous rester quelques jours encore, si vous le permettez.

— Vous savez bien que je voudrais vous garder toujours! répondit Corisande, avec un élan qui ne permettait pas de douter de sa vive sympathie pour la jeune comtesse.

— Je vous crois et je vous remercie, répliqua celle-ci. Mais, comme disent ces messieurs de la carrière, on ne nous accorde jamais de bien longs loisirs. Nous sommes d'éternels voyageurs: aujourd'hui en Orient, demain en Occident. Ceux d'entre nous qui ont le véritable instinct des choses le savent bien, et ils n'ont garde de trop s'attacher. L'expérience ne leur a-t-elle pas appris que l'on peut, d'un moment à l'autre, les arracher du sol où ils auraient volontiers laissé pousser leurs racines!

— Ils ont peut-être raison, dit Corisande, car ils s'évitent ainsi l'angoisse des adieux et le déchirement des séparations qui sont, je crois, les plus grandes amertumes de la vie. Mais ce que vous dites là n'est pas vrai pour les seuls diplomates... Il en est d'autres que les caprices de la destinée poussent ainsi à travers le monde, sans qu'ils sachent jamais la veille où ils seront le lendemain, heureux encore si à l'ennui de ces pérégrinations sans fin ne s'ajoute pas encore celui de changer trop souvent de compagnons de route. »

Wanda ne se défendit point de quelque étonnement en entendant des paroles qui révélaient une conception si douloureuse de la vie chez une personne aussi jeune que son amie, et qui ne devait pas avoir encore un grand fond d'expérience personnelle. Aussi se retourna-t-elle assez vivement pour la mieux voir, et elle la regarda avec une attention profonde, comme si elle eût voulu deviner l'intention secrète qui se cachait sous ces paroles, empreintes d'une trop réelle mélancolie.

Mais ce beau visage restait calme, et, malgré une flamme plus vive dans les prunelles plus ardentes, il gardait toujours cette idéale sérénité, privilège des êtres d'élite, qui vivent dans des sphères supérieures, au-dessus des vaines agitations dont nous sommes les jouets misérables.

Wanda, qui, elle-même, n'appartenait pas à la classe des natures vulgaires, fut frappée de cette expression de physionomie inattendue et vraiment nouvelle, qui donnait à son amie le sérieux des années graves, tout en lui laissant le charme et la grâce de la jeunesse.

« Je ne suis pas étonnée de vous entendre parler ainsi, lui dit-elle, tout en la tenant sous la fixité de son regard, car j'ai souvent entendu quelqu'un auprès de moi me tenir le même langage...

— Et qui donc? demanda Corisande avec une certaine vivacité.

— Mon frère, qui, j'en ai peur, n'était pas fait pour la carrière dans laquelle les miens sont engagés de père en fils depuis des siècles. Il y est entré; il faut qu'il y marche!... Mais il sentira, lui aussi, ce qu'il y a de cruel dans ce désaccord entre nos vœux et notre destinée. Il a reçu tous les dons qui font qu'un homme est recherché, goûté, apprécié dans le monde, et il sent bien qu'il n'aurait trouvé de bonheur que dans la douceur et l'intimité du foyer... Ah! le pauvre! Je le vois d'ici, promenant ses ennuis à travers les ambassades, dans ces brillants exils, enviés de ceux qui ne les connaissent pas, dont les splendeurs factices et les joies extérieures n'ont d'autre but que de cacher le vide affreux des âmes, jusqu'à l'heure de la retraite finale, où l'on n'est plus bon qu'à se souvenir et à regretter.

— Est-ce que je serais pour quelque chose dans ses souvenirs... et dans ses regrets? » pensa Corisande.

En y réfléchissant quelque peu, elle fut bien forcée de s'avouer qu'il y avait entre elle et le frère de son amie une singulière conformité d'idées et de sentiments, qui aurait pu amener une intimité fondée sur une mutuelle sympathie, pareille à celle qui existait entre elle et la sœur du comte Ladislas, et à laquelle, déjà, elle avait dû tant d'heures délicieuses.

« Mais puisque cela ne se peut pas! » se dit-elle enfin, en manière de conclusion de toutes ses réflexions silencieuses.

Elle ne put, cependant, s'empêcher de trouver qu'il y avait peut-être une certaine cruauté à décourager ainsi — en l'écrasant dans son germe — une amitié naissante dont elle sentait le charme et dont elle devinait la profondeur.

Ces sentiments confus, qui ne laissaient point que d'accuser chez elle les incertitudes et peut-être les regrets d'un cœur qui n'était pas sûr de lui-même, Corisande comprenait bien qu'elle n'en devait faire la confidence à personne, et elle se flattait de l'espoir de pouvoir les cacher à tout le monde.

En cela elle se trompait, car il y avait près d'elle quelqu'un qui l'avait pénétrée jusqu'au plus intime de son être, et qui savait ce qui se passait en elle aussi bien qu'elle-même. Wanda suivait tous les mouvements de cette âme incertaine et troublée avec une attention à laquelle rien ne pouvait échapper. Mais sa discrétion égalait sa perspicacité. Mlle de Vaudemont se livrait, du reste, inconsciemment elle-même. Sa tendresse plus grande envers la sœur aurait suffi à révéler à une observatrice aussi fine que la petite comtesse ses sentiments pour le frère.

« C'est lui maintenant qu'elle aime en moi! » se disait-elle avec une sincère modestie, et, sans lui en vouloir le moins du monde d'une préférence qu'elle trouvait toute naturelle, elle voyait là, au contraire, une nouvelle raison de s'attacher davantage à cette charmante créature.

Corisande se fût reproché de lui parler jamais de celui qu'elle voulait oublier; mais elle s'étonnait quelque peu que Wanda ne lui parlât jamais de ce frère tant aimé. Elle se disait que peut-être le silence de son amie venait d'un excès de discrétion; qu'elle avait sans doute remarqué la réserve significative qui avait succédé chez elle à l'expansion joyeuse et de bon augure qui avait tout d'abord accueilli l'arrivée du jeune homme, et qu'elle se serait reproché sans doute de vouloir forcer la note de ses sentiments et de l'entraîner sur une pente dangereuse, quand elle jugeait, au contraire, qu'il fallait s'arrêter et se retenir.

Cette situation mal définie et pleine de sous-entendus, qui n'étaient pas sans danger, ne pouvait pas altérer leur affection mutuelle, qui était vraiment trop grande pour avoir rien à redouter de ces passagères épreuves; mais elle mettait entre elles une sorte de gêne qu'elles n'avaient pas connue jusque-là, et qui rendait une explication aussi nécessaire qu'elle devait être difficile.

Mais Corisande n'en voyait pas moins le calme de sa vie profondément troublé. Elle n'avait connu jusque-là d'autres préoccupations que celles qui naissaient pour elle de la situation fausse où elle voyait sa mère; et maintenant c'était elle-même qui laissait s'introduire chez elle un élément passionné qu'elle n'avait jamais connu, qu'elle s'était juré de ne jamais connaître, et dans lequel, sans doute, elle allait voir sombrer infailliblement toute sa paix et tout son repos. Ces idées ne se présentaient peut-être pas à ses yeux avec une lucidité parfaite; elle n'avait pas la pleine lumière des choses, qui restaient entourées pour elle d'une sorte de pénombre. Mais elle n'en était pas moins agitée de je ne sais quels pressentiments, qui ne devaient pas la tromper.

Lorsque le comte Ladislas Kolowrath avait subitement quitté le château de Romaïloff, avec son père qu'il accompagnait, il était parti à une heure trop matinale pour qu'il lui eût été possible de prendre congé de personne. On n'avait donc point parlé de son retour, et personne n'eût pu dire — pas même sa sœur — s'il reviendrait pour les dernières chasses, ou s'il se rendrait directement à son poste.

Cette alternative douteuse, au sujet de laquelle Mlle de Vaudemont n'aurait pas voulu se renseigner auprès de son amie, ne laissait point, cependant, que de la préoccuper quelque peu. Mais, obéissant à ces instincts de bonté délicate, qui était, pour ainsi parler, le fond même de sa nature, elle se disait que, s'il revenait près d'elle, elle trouverait bien le moyen d'effacer l'impression triste qu'il avait pu emporter de leur première rencontre, et de lui laisser d'elle un souvenir exempt d'amertume. Il y a dans les sentiments humains bien des nuances et bien des degrés : qui donc l'empêcherait de lui montrer, avant le long adieu et l'éternelle séparation, une note d'amitié, sans trouble, mais non sans tendresse, dont il n'aurait pas à se plaindre? S'il emportait son image dans ses lointains exils, elle ne voulait point qu'elle fût pour lui sans quelque charme.

Ce fut dans cet ordre de pensées ou, pour mieux dire, de sentiments qu'elle attendit le retour du père de Ladislas et de Wanda. Par un mot adressé au prince Elim Roselli, il s'était annoncé pour la semaine suivante, mais sans parler de son fils. De son côté, le frère n'avait pas écrit à la sœur.

« Je ne sais pas ce que Ladislas peut bien devenir, avait dit la petite comtesse à son amie. Il sait combien je l'aime, à quel point m'a rendue triste ce départ soudain, et il ne songe même pas à me donner de ses nouvelles. En vérité ces diplomates sont par trop discrets. Son congé n'expire que dans quelques jours, et j'estime qu'il aurait bien pu les passer avec nous. »

Si cette nouvelle, qui provenait d'une source trop certaine pour n'être pas officielle, produisit sur Corisande une impression quelque peu pénible, elle n'en fit rien paraître, et ce fut d'un ton très naturel et sans chercher à fuir les yeux de Wanda qu'elle lui répondit :

« Je trouve cela tout naturel, et je ne saurais m'étonner du parti que prend votre frère. Pétersbourg a pour lui tous les agréments d'une grande capitale, et, soit dit entre nous! je ne vois pas trop, si l'on en excepte votre présence et celle de votre père, en quoi ce triste Romaïloff pourrait avoir l'honneur de lui plaire.

— Peut-être, au contraire, craindrait-il de s'y plaire un peu trop! répliqua la petite comtesse, en regardant fixement son amie.

— Avouez, en ce cas, qu'il aurait une façon assez étrange de le prouver! » reprit Corisande, très calme, mais avec un léger mouvement d'épaules.

Lorsque le comte Herbert Kolowrath, quelques instants après son retour, fit son entrée au salon, il y trouva nombreuse compagnie, et tout le monde s'empressa de fêter sa venue.

« Comment? seul! fit la princesse d'un ton de reproche aimable; voilà ce que j'aurai grand'peine à vous pardonner! Qu'avez-vous donc fait de votre fils?

— Vous ne m'aviez pas donné à garder! fit le comte en riant. D'ailleurs, voici déjà longtemps qu'il se garde tout seul! Mais je n'ai aujourd'hui aucun reproche à lui faire! Son ministre, qui vient d'être appelé à Vienne, pour entrer dans je ne sais quelle combinaison, lui a fait l'honneur d'avoir besoin de lui, et il l'a demandé par dépêche si pressante qu'il n'a eu que le temps de prendre son billet et de partir. Il m'a chargé, princesse, de vous exprimer ses regrets et de vous présenter ses hommages. »

Chacun crut ce qu'il voulut de cette histoire bien arrangée, et la vie recommença à couler pour les hôtes de Romaïloff avec ces alternatives régulières de chasses à tir et de chasses à courre, de pèlerinages aux sites renommés de la montagne et de longues chevauchées dans les bois, qui faisaient paraître les journées trop courtes, tant elles étaient bien employées.

Camille de Vermont.

(La suite au prochain numéro.)

Choses et Autres

J'ai déjà eu l'occasion de parler de la Société de l'*Allaitement maternel*, cette œuvre si éminemment philanthropique et si digne de la sollicitude de toutes les femmes. Pour augmenter les ressources dont elle dispose en faveur de ses petits protégés, la Société vient de donner au Vaudeville une matinée extraordinaire qui a été brillamment réussie et a laissé une fructueuse recette.

Les artistes les plus aimés du public avaient tenu à honneur d'apporter leur concours à cette fête de bienfaisance : Mmes Baretta et Fayolle, de la Comédie-Française, Emilie Bourgeois, Eugénie Nau, etc., ainsi que MM. Coquelin Cadet, Guitry, Tarride et le pianiste Edouard Risler, se sont fait applaudir par un auditoire qui réunissait toutes les notabilités de la haute société.

Beaucoup de jolies femmes apportaient le charme de leur élégance à cette matinée vraiment parisienne. Et que de

jolies toilettes, que l'on aurait aimé pouvoir croquer à loisir, pour ne rien perdre des merveilleuses innovations qu'apporte journellement dans la mode le talent de nos couturières!

La maison Rhinn, 20, rue de Berlin, n'est pas demeurée en reste pour donner sa note si personnelle et si précieuse dans ce concert d'adorables féminités. Elle nous a été fournie par une délicieuse toilette de drap évêque, garnie de noir. La jupe est surmontée de trois petits volants garnis d'un étroit dépassant de satin noir. Le corsage-boléro, entièrement plissé à plis droits, est orné tout autour de trois rubans de satin noir. Il ouvre sur le côté, laissant s'échapper un flot vaporeux de dentelles, qui semble jaillir d'un nœud de rubans également de satin noir. Les manches, sortant d'une draperie flottante et ouverte de côté, sont ornées pareillement.

Ce costume, très gracieux et d'une élégance discrète, se complète d'un chapeau de paille verte, garni d'ailes noires. Il porte bien la signature de la maison Rhinn, qui nous a habituées à toutes sortes de petites merveilles, et dont on ne saurait attendre autre chose que des créations d'un cachet vraiment parisien.

***

Je ne puis me dispenser de citer également Mme Lemosquet, 4, rue de la Michodière, dont les ravissants costumes figurent également dans les réunions mondaines. J'en ai remarqué notamment au Vaudeville qui faisaient sensation. Mais le plus intéressant pour nos lectrices, c'est de savoir que ces toilettes si admirées sont loin de coûter le prix qu'elles représentent, car c'est une des qualités de Mme Lemosquet que de faire chic et à bon marché.

En dehors de ces créations, la note tout à fait originale que Mme Lemosquet apporte dans la confection des blouses, si à la mode aujourd'hui, et dans celle des vêtements tels que les collets, est une des principales causes de son succès très mérité.

***

Les robes d'été seront entièrement doublées cette année avec le *silkcrin*. Le *silkcrin* est un soutien de date toute récente et dont j'ai pu constater les très heureux effets sur de nombreuses toilettes. Grâce à la nature même de la matière employée ce tissu, *qui est tout soie*, offre, avec la souplesse de celle-ci, une telle fermeté qu'en l'employant on se dispense de tout autre soutien. Le *silkcrin* a de plus l'avantage de remplacer complètement la doublure tant son aspect est joli et soyeux. On comprendra l'importance de cet avantage, si l'on pense qu'il n'existe pas de soutien pour les robe vraiment légères; ceux que nous connaissons, ordinairement assez épais et exigeant l'emploi d'une doublure, ne peuvent guère s'appliquer qu'aux étoffes plus lourdes.

Ce soutien idéal, qui vient d'être tout nouvellement lancé, se trouve au *Bon Marché*. Il se fait en toutes couleurs, et l'on s'en sert beaucoup pour faire des jupons de dessous d'une grâce légère, tout en étant indéchirables. La plus jolie application que j'en aie vue consiste dans un jupon de dessous de soie de couleur jaune, garni de volants de *silkcrin* crème coupés d'entre-deux de chantilly. C'était d'un effet exquis, et le *silkcrin* remplaçait fort avantageusement les volants de mousseline de soie d'une si coûteuse fragilité.

Nous n'aurions pas voulu manquer de signaler à nos lectrices cette intéressante nouveauté, d'autant plus que le *silkcrin*, tant à cause de ses qualités que de son bon marché, deviendra cet été d'un emploi général.

***

La beauté et l'hygiène de la femme, qui sont inséparables, ont trouvé de précieux auxiliaires dans la chimie et la parfumerie modernes, qui ont mis à son service toutes leurs précieuses ressources et leurs utiles trouvailles.

Quoi de plus suave et de plus joli, pour le visage, que le Duvet de Ninon, cette poudre de riz Ninon, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, que toutes les élégantes ont unanimement adoptée. Non seulement elle donne au visage une délicieuse fraîcheur, mais elle conserve à la peau toute sa souplesse, son velouté, son parfum.

De même dans les soins intimes de la toilette; on ne connaît rien qui soit comparable à la Saloline Laroze, cette merveilleuse solution que prépare le chimiste Laroze, 2, rue des Lions-Saint-Paul. C'est un composé de plantes aromatiques, dont les effets salutaires sont habilement combinés et se complètent l'un par l'autre. La Saloline Laroze est un fortifiant pour les chairs qu'elle imprègne en même temps d'une suave odeur de lavande.

On la fait entrer dans l'eau de la toilette, dans le bain et, en général dans toutes les ablutions. Son emploi assidu procure d'inappréciables avantages aux personnes dont la peau est brillante, qui souffrent de rougeurs ou qui ont des points noirs, ou à celles qui sont prédisposées à la transpiration. Elle tonifie et donne cette vigueur, cette limpidité de la peau qui sont les conséquences et le signe d'une bonne santé.

Je ne saurais trop engager mes lectrices, qui souvent nous demandent des conseils relatifs à l'hygiène, à se servir de la Saloline Laroze, d'un usage si répandu aujourd'hui et si fertile en excellents résultats.

***

Nous sommes ravies de l'enthousiasme qu'a soulevé parmi nos lectrices la découverte du *Talisman de Faust*.

Ses qualités sont des plus précieuses, disent-elles; c'est pour la peau un tonique merveilleux, une source de jeunesse, et il mérite bien le nom célèbre sous lequel il se présente à nous.

Puis, quelle chose exquise : avoir une simple feuille de papier, très souple, très coquette, qu'on passe sur le visage, tout simplement comme on le fait d'un mouchoir, et qui y pose aussitôt une transparence, un velouté *incomparables*.

Dans la rue, en voiture, au théâtre, en voyage, vite un léger frottement de ce talisman magique, et toute rougeur disparaît pour faire place à un teint de lis et de roses.

Pour tous renseignements, s'adresser 20, rue Malher.

***

La toilette n'est pas la seule occupation de la femme; on compte, parmi les mondaines les plus élégantes, de parfaites maîtresses de maison, ingénieuses à profiter de tout ce qui peut améliorer le bien-être intérieur.

C'est dire avec quelle satisfaction elles ont accueilli la possibilité d'être délivrées d'un gros souci et, en même temps, le moyen d'ajouter un luxe sérieux au confort habituel, en adoptant le Bi-Métal, cuivre à l'extérieur, argent à l'intérieur, superbe batterie de cuisine qui satisfait pleinement à l'hygiène et au bon goût.

Plus de dangers permanents comme avec le cuivre commun, plus d'étamages coûteux, mais toujours des objets irréprochables à tous les points de vue et donnant l'illusion de la somptueuse vaisselle plate chère à nos aïeux.

Depuis l'indispensable casserole jusqu'au plat destiné à paraître sur la table, toutes les pièces en Bi-Métal réunissent les qualités si longtemps cherchées et trouvées enfin par la maison Picard, 30, boulevard des Capucines.

Gisèle de Lubersac.

L'ART CULINAIRE

MENUS DE LA SEMAINE

Lundi. — Potage aux noques de semoule. — Merlan à l'hôtelière. — Paupiettes de veau à la milanaise. — Chapon à la broche. — Croûtes aux morilles. — Charlotte russe.

Mardi. — Potage velours. — Rissoles à l'anglaise. — Côtelettes d'agneau en crépinettes. — Filet de porc frais rôti sauce Robert. — Purée de lentilles. — Compiègne à l'anis.

Mercredi. — Potage printanier. — Anguille roulée à la Pompadour. — Jambonneaux de volaille à l'écossaise. — Caneton à la broche. — Artichauts à l'italienne. — Pouding à la créole.

Jeudi. — Consommé aux œufs pochés. — Petites timbales à la Villeneuve. — Culotte de bœuf braisée aux choux farcis. — Poularde rôtie. — Salade Jeannette. — Mont-Blanc aux fraises.

Vendredi. — Potage crème de chicorée. — Rastegaïs de saumon à la russe. — Mulet au bleu sauce genevoise. — Brochet piqué d'anchois rôti. — Nouillettes au gratin. — Soufflé royal.

Samedi. — Potage à la chartreuse. — Coquilles Saint-Jacques glacées. — Fricandeau à l'oseille. — Oison rôti. — Macédoine de légumes à la crème. — Profiterolles au chocolat.

Dimanche. — Potage cocky-lecky à l'anglaise. — Truite à la Daumont. — Contrefilet aux champignons farcis sauce madère. — Chaud-froid de volaille. — Salade. — Pointes d'asperges au velouté. — Glace Gwendoline.

BEIGNETS DE CRÈME

Ces beignets présentent une certaine analogie avec les crèmes frites, mais cependant l'apprêt de la crème d'abord et ensuite l'enveloppe de crème qui en caractérise l'appellation les en différencient sensiblement. C'est à l'intention de toutes nos lectrices (sur la demande de l'une d'elles) que nous avons combiné et expérimenté cette recette avant de la publier, en la simplifiant au possible, pour qu'elle soit accessible à toutes.

Pour une quinzaine de beignets il faudra : 1° 5 décilitres de lait; 2° 200 grammes de sucre en poudre; 3° 125 grammes de farine; 4° cinq œufs et 30 grammes de beurre; 5° 50 grammes d'amandes; 6° une gousse de vanille. Pour la pâte à frire : 100 grammes de farine, deux jaunes d'œufs, 1 décilitre d'eau tiède; gros comme une noix de beurre; un petit verre de cognac et un blanc d'œuf pris en neige.

Ordre du travail. — 1° Détremper la pâte à frire; 2° apprêter le pralin, faire bouillir le lait et mettre la vanille à infuser; 3° apprêter, cuire la crème et la mettre à refroidir; 4° détailler les beignets, les faire frire et les glacer.

L'apprêt du pralin. — On aura eu le soin de monder les amandes la veille et de les mettre à sécher à chaleur douce. Ce travail préparatoire est très simple : on met les amandes dans une casserole avec de l'eau froide et celle-ci est portée à l'ébullition. Deux minutes d'ébullition suffisent pour détacher la pellicule qui enveloppe les amandes et il est facile de s'assurer si l'opération peut se faire facilement en en prenant une entre le pouce et l'index. Alors, les égoutter, les rafraîchir à grande eau froide et les monder. Après cette opération, il faut encore avoir le soin de les laver à l'eau fraîche pour les avoir très propres et très blanches et enfin les mettre à sécher.

Prendre 50 grammes de sucre en poudre et le faire fondre doucement dans un poêlon en cuivre. Quand il a pris une teinte blond foncé, ajouter les amandes; bien les mélanger et renverser ce nougat sur un coin de marbre huilé, ou simplement une tourtière, ou un couvercle de casserole.

Lorsqu'il est complètement froid, le piler dans le mortier, aussi finement que possible; puis, passer la poudre obtenue à travers un tamis de laiton ou une passoire. Piler à nouveau ce qui n'est pas passé la première fois et le passer comme précédemment, jusqu'à extinction. Tenir cette poudre de nougat (pralin) en réserve sur une assiette.

La crème. — Pendant ce travail, on aura fait bouillir le lait d'abord. Quand il est bouilli, mettre la gousse de vanille et couvrir hermétiquement la casserole, pour que l'infusion se fasse bien. Prendre dans une casserole le sucre qui reste (150 grammes) et la farine. Casser d'abord deux œufs et délayer avec farine et sucre; ajouter ensuite les trois autres un à un et, nous le répétons encore, en ayant soin de les flairer, afin d'éviter toute surprise.

Verser alors le lait sur cet appareil par toutes petites parties, en travaillant avec un petit fouet et sans retirer la gousse de vanille, dont la présence est nécessaire jusqu'à la fin. Ajouter un grain de sel dans la crème, pour l'assaisonnement, et la prendre sur le feu, sans la quitter un seul instant, jusqu'à l'ébullition, et en appuyant fortement au fond de la casserole, pour qu'elle ne s'y attache pas. Cuire la crème encore pendant quelques minutes, lorsque l'ébullition s'est produite, et retirer la casserole du feu. Ajouter alors le beurre, la poudre de nougat (le pralin), bien mélanger le tout, retirer la gousse de vanille et renverser la crème dans une plaque à rebords beurrée ou tout autre ustensile susceptible de la contenir et où sa surface ait la même épaisseur. Passer immédiatement un morceau de beurre dessus pour éviter qu'il ne se forme une peau en refroidissant.

La pâte à frire. — Comme il est nécessaire que la pâte à frire repose, afin d'être bien coulante, il est bon de l'apprêter avant tout et au moins quelques heures à l'avance.

Tamiser la quantité de farine indiquée dans une petite terrine; ajouter le sel, les jaunes d'œufs et la détremper avec une petite cuiller de bois, en ajoutant l'eau petit à petit. Mettre seulement à la fin le cognac et le beurre fondu. On peut sans inconvénient travailler cette pâte pour la lisser parfaitement, attendu que, si ce travail lui donne du corps (de l'élasticité), elle le perdra par le repos. Il n'en serait pas de même, par exemple, si elle était faite au moment et destinée à être employée tout de suite. Dans ce cas, il est d'une urgence absolue de la détremper sans la travailler, afin qu'elle puisse s'attacher facilement aux objets qui sont trempés dedans. Pour en finir tout de suite avec cette pâte, nous ajouterons que le blanc d'œuf en neige ne doit lui être mélangé qu'au moment de l'employer, afin qu'elle ait toute sa légèreté. Mis dedans trop longtemps à l'avance, ce blanc s'y décomposerait et contribuerait plutôt à la rendre lourde que légère. Comme toutes les farines ne sont pas de même qualité et que certaines prennent beaucoup plus d'eau que d'autres, la quantité indiquée pourrait être légèrement modifiée en plus ou en moins, selon la qualité de la farine employée. C'est une simple affaire d'appréciation, facile à juger, en sachant que cette pâte doit avoir, lorsqu'elle est détrempée, la consistance d'une sauce épaisse.

Pour détailler les beignets. — Renverser sur la table légèrement farinée la plaque de crème, après l'avoir légèrement chauffée, pour qu'elle se détache facilement. Couper les beignets au moyen d'un emporte-pièce uni, rond, de 5 centimètres de diamètre et en ayant soin de le tremper chaque fois dans un bol d'eau chaude. Avoir soin de couper les beignets aussi près que possible l'un de l'autre pour éviter de la perte. Il est vrai que ce qui reste de crème peut parfaitement être utilisé d'une façon ou de l'autre, mais il vaut mieux éviter les déchets.

Relever les beignets au fur et à mesure qu'ils sont coupés et les ranger sur une plaque farinée pour qu'ils ne s'y collent pas.

Pour frire. — Comme pour tous objets panés ou enveloppés de pâte à frire, la friture doit être hautement calorifiée, c'est-à-dire très chaude, afin de saisir la pâte, d'en former immédiatement une enveloppe rissolée, de l'empêcher aussi de se répandre dans la friture, ce qui arriverait si celle-ci n'était pas assez chaude et, finalement, pour que cette enveloppe immédiatement solidifiée s'oppose au passage de la crème.

Donc, tremper les beignets un à un dans la pâte à frire (ou se servir d'une petite casserole plate, qui permet d'en tremper plusieurs à la fois); veiller surtout à ce qu'ils en soient bien enduits

également et partout; les sortir précautionneusement de la pâte avec une fourchette et les plonger aussitôt dans la friture qui, autant que possible, devra être assez abondante et n'avoir que très peu servi. Quelques minutes de cuisson suffisent; il ne s'agit en somme que d'obtenir celle de la pâte qui enveloppe les beignets et surtout, mais surtout, sa coloration. Aussitôt qu'elle a pris une belle couleur dorée, sortir les beignets de la friture et les égoutter sur un torchon.

Pour glacer. — Ranger les beignets sur la plaque; les saupoudrer vivement et abondamment de glace de sucre et mettre la plaque au four, qui doit pour cela être chaud. Sous l'influence du calorique, le sucre qui couvre les beignets fond, se transforme en couche transparente, qui est le glaçage, et il est prudent de ne pas quitter le four pendant cette opération. Aussitôt glacés, dresser les beignets sur une serviette pliée et les envoyer tout de suite à la salle à manger.

LE CHEF.

SEULES LIQUEURS DE FAMILLE

APÉRITIFS & LIQUEURS CUSENIER

Composés de liqueurs de 1er choix et d'après les préceptes les plus rigoureux de l'hygiène.

PANIERS & CABARETS ASSORTIS par 2, 3, 4 ou 6 sortes. — Demander le Catalogue illustré et Prix courants.

Gde DISTILLERIE CUSENIER, 226, *bd Voltaire*, PARIS.

CORRESPONDANCE

A nos abonnées. — C'est par erreur d'impression que nous avons dit que le silkerin était un mélange de soie et de crin; ce tissu est garanti tout soie.

A. D. M. — Le bleu pâle me semble un peu trop enfant; je vous conseillerai plutôt le bleu « spahi » qui, tout en étant clair, est plus sérieux et plus nouveau. Corsage de taffetas garni de dentelle et volants de taffetas ornant la jupe. Manche de taffetas surmontée d'un jockey de guipure d'Irlande; disposez la dentelle en jabot, sur le corsage. Je ne puis vous en dire le prix ni le métrage, qui dépend beaucoup de votre taille et de la façon du corsage. Le taffetas, au prix que vous indiquez, ne me semble pas devoir être très solide; le petit décolleté en carré se fera encore cette année. Chapeau tout noir garni de roses; vous pouvez adopter la capote dont la calotte est à jour pour laisser passer le chignon. — Pour l'enfant, la robe de garçonnet, chapeau marin, chaussettes noires et petits souliers jaunes.

Fatima. — Toutes ces toilettes ont été faites par Mlles Balmain, 46, rue Sainte-Anne; leur succès ne doit donc plus vous étonner. Je vous engage à vous adresser vous aussi à ces couturières, dont vous avez pu constater l'habileté et le chic. Leurs prix ne sont pas trop élevés.

Veni, vidi. — L'éventail Louis XV ou l'éventail Empire sont les plus à la mode. Le premier présente une grande variété de sujets et d'ornementation où tous les goûts trouvent le plaisir. Quel que soit le genre que vous préfériez, n'hésitez pas, car l'éventail va devenir cet été une obligation pour toute femme élégante et donnera lieu à d'exquises créations.

Jeanne. — Avec les bottines ou souliers jaunes on porte les bas de couleur écrus en toutes teintes, écossais ou de couleur assortie à la robe, mais de préférence le bas noir. — Pour ce qui concerne l'hygiène, votre lettre a été transmise au docteur Maréchal.

M. V., à Tours. — Pour faire ce chemin de table, vous n'avez qu'à vous adresser à la maison Th. de Dillmont qui vous fournira la toile de Rhodes qu'elle fabrique spécialement pour ce travail ainsi que le coton D. M. C., rouge, vert, mousse et vieil or et les aiguilles. Le port d'un colis postal depuis Dornach (Alsace) est de 1 franc.

Une brune. — Le mimosa, presque inconnu il y a quelques années, est aujourd'hui une de nos fleurs favorites dont on aime beaucoup le parfum à la fois pénétrant et doux. Aussi, Ed. Pinaud, 37, boulevard de Strasbourg, a-t-il voulu le fixer et y a réussi. Essayez donc de ce nouvel arome,

Mme L., à Flers-de-l'Orne. — Dans un costume de soie recouvert d'étamine celle-ci doit être indépendante du dessous, biaisée à la taille et ourlée dans le bas. Pour cacher les points de l'ourlet, appliquez une garniture quelconque. Corsage ajusté fermant de côté sous une garniture de dentelle. Le prix du patron en papier est de 1 fr. 50.

Muguet des bois. — Pourquoi ne pas essayer du massage, puisque vous dites vous-même avoir employé beaucoup de produits qui vous ont été vendus pour effacer les rides et qu'aucun n'a réussi? C'est cependant le meilleur moyen pour tonifier les muscles faciaux et redonner au derme la force et l'élasticité. Le massage du cou et du visage est maintenant chose si facile, grâce au rouleau électro-masseur, cette nouvelle invention brevetée du chimiste Mérigot, 14, rue du Helder, qui vous enverra sa brochure franco sur votre demande.

Mlle Darust. — On emploie la fibre chamois, la mousseline caoutchoutée ou du crin. Souvent les lés de derrière se doublent entièrement; puis, au bord inférieur de la jupe, sur les lés du côté et celui du devant, on met une bande de 20 à 30 centimètres environ. Maintenez les godets derrière sur un caoutchouc.

Léonie et Lucette. — Le cours de coupe a lieu trois fois par semaine. Le prix des quinze cachets est de 100 francs, plus 5 francs pour les fournitures.

Lisette A. — Ne repassez jamais les plis. La coupe de la jupe seule leur donne cette forme. Généralement les lés de derrière se taillent droit fil au milieu avec biais de chaque côté.

Mme de Th., à Biarritz. — A la ville, on voit beaucoup de jupes ornées de *Biais Veloutine*, ce qui leur permet de demeurer fermes dans le bas, tout en étant joliment garnies. Le *Biais Veloutine*, dont l'usage est si répandu aujourd'hui, est d'ailleurs une nécessité de la toilette. Posé au bord de la robe, à la place de l'ancienne balayeuse, il empêche l'usure et ne ternit pas le brillant de la chaussure comme le faisait sa devancière.

Mme Elisabeth, à Gothembourg. — Voyez les jolis costumes de promenade que nous donnons dans le présent numéro, figures 2 et 3 de la *Chronique*. — Deux légères erreurs seulement.

Pespina. — La mode actuelle se prête aux exigences de votre état. Les corsages-blouses très bouffants et les jaquettes pas très ajustées derrière et à devants vagues fournissent pendant la grossesse des toilettes qui peuvent être aussi habillées que l'on veut.

Mme T. de L., à Digoin. — Toilette de dîner pour la veille du mariage : robe de taffetas pékiné blanc et rose, le corsage décolleté de mousseline incrustée de luxeuil; manches longues de mousseline sans transparent. — Votre toilette de moire est encore de mise; si les garnitures ne sont pas défraîchies, laissez-la telle qu'elle est; dans le cas contraire, faites rentrer le corsage dans la jupe et voilez-le de mousseline de soie noire. Ceinture de satin noir. Sur la jupe, quilles de soie noire plissée; mais le mieux c'est encore de prendre votre robe de chantilly. — Pour votre fillette, jupe unie et corsage-blouse garnis de guipure d'Irlande, grand col de lingerie en linon et dentelle. — Les hommes en habit.

Comtesse P., à Budapest. — *La Fée du Foyer*, 62, rue de Provence. En vous adressant directement à cette maison, vous aurez tous les renseignements concernant cet appareil à broder.

Mme O. M., à Smyrne. — Nous ne pouvons, à notre grand regret, vous donner satisfaction pour le moment, en raison de la longue préparation qu'exigent nos modèles. Adressez-vous à M. Bérioux, dessinateur, 52, rue de l'Arbre-Sec, qui vous fera les initiales demandées.

La grande Albertine. — Vous trouverez un grand choix de monologues et chansons pour jeunes gens à la Librairie théâtrale, 14, rue de Grammont. Demandez le catalogue. — Très délicate votre demande, concernant le toast d'un oncle. Qui, mieux que l'intéressé, peut trouver à dire des choses aimables sous une forme plus aimable encore?

Mme Herminie C., à Castino di Lomazzo. — Les essences entrant dans la composition de l'eau de Cologne se dissolvent dans l'alcool; toutefois celui-ci doit être coupé d'eau distillée, de manière à l'abaisser de 90 degrés à 50, et même moins, si l'on veut.

Mme D., à Bordeaux. — La taffetaline, dont nous avons parlé dans notre dernier article *Choses et autres*, sort de chez Payan et Chalchat, 28, place de la Madeleine. C'est dans cette maison que vous trouverez ce tissu de toute première qualité.

Marie DE SAVERNY.

En face d'un pont. — M. le docteur Causit, médecin de l'Institut national des sourds-muets, 41, chaussée d'Antin.

Marquise désolée. — C'est le seul traitement efficace. — Toutefois, essayez le massage.

Viviane. — Se gargariser et se rincer la bouche matin et soir avec cette préparation : décoction de feuilles de camomille, 300 grammes; glycérine neutre, 80 grammes; eau chlorée, 15 grammes. — Rechercher et traiter la véritable cause.

Une Bordelaise. — Chaque semaine, un ou deux bains d'amidon vinaigrés (1 litre de vinaigre ordinaire ou aromatique par bain). — Chaque jour, une lotion générale à l'eau froide additionnée de vinaigre aromatique, puis saupoudrer le corps et particulièrement les régions suspectes avec cette poudre : poudre d'amidon, 30 grammes; acide salicylique, 2 grammes. — Cause obscure et qui importe peu au traitement.

Paule. — 1° Oui et sans aucun inconvénient. — 2° Oui. — 3° Je ne donne ces renseignements que par lettre; donnez-moi votre adresse.

L. O. — 1° Contre ces maux de tête d'origine obscure le bromanol est supérieur à l'antipyrine (voy. les annonces). — 2° Non.

Marie de M. — L'arsenic est le spécifique de cette maladie de peau; votre médecin seul peut vous indiquer les doses et la façon de suivre cette médication. En moins de quinze jours ces plaques disparaîtront. Localement, lotion matin et soir avec liqueur de Van Swieten, et pour la nuit application d'emplâtre de Vigo.

M. Besançon. — Inefficace, parfois dangereux.

Par devoir. — Les sachets blancs sont destinés à rajeunir le teint par leur action tonique spéciale sur l'épiderme; les sachets concentrés rendent mates les peaux grasses et détruisent les points noirs.

Baronne P. — Parfaitement guérissable : matin et soir lotion savonneuse au savon noir, ou au savon de soufre, et interposer un linge en toile fine entre la peau et la flanelle. — Si ce moyen ne suffit pas, onction chaque soir avec pommade à la résorcine (4 pour 30) et le lendemain savonnage au savon de goudron.

Mère inquiète, à B. — Ces envies, ces taches sanguines ne doivent plus se traiter que par l'électrolyse, qui, outre qu'elle réussit toujours, est une opération bénigne, nullement douloureuse, rapide, qui ne perd pas une goutte de sang et ne laisse aucune cicatrice.

Une Bourguignonne. — En effet, jamais de corps gras sur le visage; mais la dysaline du docteur Dys n'est pas un corps gras, bien qu'elle en ait l'aspect : c'est une crème maigre, inoffensive et que j'apprécie beaucoup.

12 324. — 1° Par l'électrolyse, autrement les poils repousseraient sûrement; absolument inoffensive. — 2° Non. — 3° Lotion matin et soir avec de l'eau de têtes de camomille boriquée, ou de la décoction de racine de saponaire; si la peau n'est pas trop irritée, remplacer de préférence l'acide borique par la liqueur de Van Swieten.

Dr Ph. MARÉCHAL.

B., Laon. — 1° Entre « roussir » et « brûler », il faut distinguer. Le roux doit avoir une teinte « blond foncé » et non pas être noirâtre. Dans ces conditions vos sauces devaient forcément être détestables. — 2° A moins d'une très grande expérience, la précipitation entraîne toujours à des oublis ou des fautes. Il vaut mieux commencer à l'avance, en ayant soin de régler mathématiquement l'ordre de son travail. Voilà qui suffit à dénoter la science organisatrice.

Mignonne. — Cette cause qui vous échappe tient à différentes circonstances, que nous exposerons dans la théorie que vous souhaitez.

Lucette. — Veuillez donner votre adresse. Je vous écrirai pour vous communiquer les conditions auxquelles on apprendrait la cuisine à la jeune personne en question.

Mme B. — A mon point de vue de praticien, je préfère celui du Palais-Royal. Il a peut-être moins d'emphase, mais plus de savoir réel.

Provençale. — Il y a, en effet, une légère différence, aussi bien dans l'apprêt que dans la conduite de ces gratins. Si vous croyez qu'une théorie sur ce sujet serait nécessaire, nous la donnerons.

O. S., 12. — Le « double » se compose du train de derrière, c'est-à-dire des deux gigots non séparés. Le « baron » est le « double », plus la selle entière.

Mme L. Dumarest, à Virron. — Aussitôt que possible, nous donnerons ces renseignements.

Sélika, à Madrid. — Bonne note est prise pour la première recette. — La seconde est parue en mars dernier, veuillez voir votre collection. Impossible, dans tous les cas, de vous donner aucun renseignement par la correspondance.

Myosotis. — Il est en effet très simple de dire qu'il faut cuire le sucre à ce degré; mais, pour le reconnaître, il faut l'expérience de ce genre de travail. Faire une cuisson de sucre est une chose très simple pour un praticien; mais il n'est pas étonnant que vous, qui n'avez assisté qu'à une seule démonstration, vous ne puissiez en diriger la conduite comme vous l'avez vu faire. Ici, la théorie n'est rien, il faut la démonstration et la pratique.

Mme Louis. — Tous les jours, de huit à neuf heures. Adressez-vous au n° 81, de ma part, et l'on vous donnera tous les renseignements dont vous aurez besoin.

LE CHEF.

BAPTÊMES Bonbons chocolat PIHAN, 4, faub. St-Honoré, Paris.

PRODUITS ESTHÉTIQUES DU Dr DYS
SACHETS de TOILETTE, BANDELETTES
BROCHURE *gratis et fo*, DARSY, 31, r. d'Anjou.

Carnet du Sphinx

SOLUTION DU DERNIER PROBLÈME

N° 77. — PASSE-TEMPS ANAGRAMMATIQUE. — Les mots à reconstituer sont : *Epicier*, *Cardinal*, *Restaurateur*, *Desservant*.

M. R.

BIBLIOGRAPHIE

Chez Calmann-Lévy. — *Idylle nuptiale*, une œuvre nouvelle de Mme E. Caro, exquise comme toujours.

Enfin, pour finir, les *Souvenirs d'une bl ue, élève de Saint-Cyr*, des souvenirs qui sentent terriblement la documentation facile et... superficielle. Très intéressant néanmoins pour les petites pensionnaires, à qui ce livre s'adresse, et d'une innocence !...,

Revue des Magasins

Ayant eu l'occasion de passer ces jours derniers chez Mme BENOIT, 23, rue Royale, j'en ai profité pour examiner les dernières créations de cette couturière, dont toutes mes lectrices connaissent de longue date la réputation si méritée.

Parmi les plus jolis modèles qu'il m'ait été donné d'admirer, en voici un qui ne manquera pas de réunir les suffrages de toutes les personnes de goût :

Robe de foulard bleu marine à impressions vertes. La jupe et le corsage garnis de broderies anglaises écrues, ceinture cerise.

Cette toilette a été exécutée pour une jeune femme portant un grand nom et très répandue dans le monde, à l'occasion de la grande fête de bienfaisance du cirque Molier, qui réunit tous les ans la fleur de l'élégance parisienne.

Je puis affirmer que cette personne n'est pas la seule qui, en cette occasion comme chaque fois qu'il faut être suprêmement belle, s'adresse à Mme Benoît. C'est très adroit, car Mme Benoît est une couturière très habile.

Pour compléter l'effet d'une jolie toilette, la parfumerie Ch. FAY, 9, rue de la Paix, nous offre les séductions de sa merveilleuse *Crème Veloutine* et de sa poudre de riz, la *Veloutine Fay*, d'une incomparable suavité. Avec la crème et la poudre de riz veloutines, on peut impunément braver l'atmosphère des salles de spectacle, la fatigue des cérémonies qui, comme les mariages, par exemple, vous tiennent de longues heures. On n'a pas à craindre de voir son visage s'empourprer ni la poudre de riz s'en aller et l'on est aussi belle à la fin de la journée qu'on l'était au commencement. Donc, qu'on se le dise !

A celles de nos lectrices qui hésitent sur le choix d'une toilette de ville et qui ne veulent pas dépasser une certaine somme, je recommande de faire un tour chez Mmes FORCILLON sœurs, 165, rue Saint-Honoré, près le Théâtre-Français, ou de leur écrire. La modicité de leurs prix et la perfection de leur travail feront bien des heureuses. Mmes Forcillon exécutent de charmants costumes, doublés de soie, à partir de 150 francs, et des fantaisies en soie, collets, etc., depuis 80 francs.

Ce que Mlles Forcillon font pour les robes, la cordonnerie POIVRET, 32, rue des Petits-Champs et 84, rue du Bac, le fait pour la chaussure. Les dernières innovations de la mode dans cette partie trouvent leur application chez Poivret. Le cuir verni jaune, l'antilope blanche ou de nuance tendre, donnent lieu à de jolies chaussures, dans la note élégante qui est la caractéristique de cette marque. Poivret envoie ses catalogues sur demande. Les personnes qui ne peuvent se déranger y trouveront un grand choix et seront sûres d'être confortablement chaussées.

Dans toutes les merceries et dans les grands magasins on trouve aujourd'hui un coton marque D. M. C., que nos lectrices aimeront à connaître pour reproduire les broderies que nous donnons dans nos travaux de dames. Ce coton, d'une grande solidité et d'une extrême finesse, ne s'effiloche pas et donne à la broderie une netteté et un fini que l'on chercherait vainement par d'autres moyens. On se félicitera d'en faire l'essai.

Marie de SAVERNY.

La Toilette et la pluie

Nous sommes à l'époque des courses et la prudence commande de se prémunir contre les fraîcheurs du printemps et les pluies qui surviennent parfois subitement. Les manteaux imperméables dont la **Maison d'Anthoine**, 24, *rue des Bons-Enfants*, s'est fait une spécialité remplissent toutes les conditions d'hygiène, de commodité et d'élégance désirables. Léger, souple, de volume restreint, ce vêtement est commode en même temps que gracieux, et, sans avoir les inconvénients des manteaux caoutchoutés, il est d'une imperméabilité parfaite.

Ajoutons que la maison d'Anthoine vient de créer de ravissants costumes de bicyclette en étoffe imperméable. Ces costumes, très élégants, ont l'avantage de ne pas provoquer la transpiration. Ils seront certainement adoptés par toutes nos cyclewomen soucieuses d'allier le chic à la santé.

POUDRE OPHÉLIA *Talisman de Beauté* HOUBIGANT, 19, f. St-Honore.

Toilettes de Mme BENOIT, 23, rue Royale.
ROBES, MANTEAUX, TROUSSEAUX.

Maison de confiance recommandée.
ROBES ET MANTEAUX
Mme LEMOSQUET, 4, *rue de la Michodière*.

POUR ÊTRE BIEN HABILLÉE S'adresser à la maison RHINN, 20, r. de Berlin.
Modèles élégants. Façons très soignées. Prix modérés.

ROBES Costumes complets depuis 80 francs. Modèles élégants. Façon très soignée.
Mme Péringué-Malbate, 16, *rue de Rivoli*.

CHATEL-GUYON Constipation. Obésité, etc.

MICHARD & Cie 203, *rue Saint-Honoré*. ROBES, MANTEAUX
Robes de soie, depuis 200 fr.; de laine, dep. 115 fr.

PHOSPHATINE FALIERES. *Aliment des enfants*

58 Années de succès. — 60 Récompenses.
ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS *contre* indigestions dysenterie, cholérine,
maux d'estomac, de nerfs, de cœur, de tête. Calme instantanément la soif, et assainit l'eau.
Eau de Toilette et Dentifrice exquis. - Exiger le nom de RICQLÈS

ROYAT Anémie, Dyspepsie, Goutte, Rhumatisme, Gravelle. Eczéma. Asthme, etc.

MODES Mme Emma CODER 26, *rue du 4-Septembre*.

VIN DE VASSEUR Prescrit par les médecins comme le souverain tonique (anémie, langueur, etc.) et le plus puissant dépuratif (eczémas, couperose, acné, dartres). Le flacon, 4 fr.; le litre, 10 fr. — Pharmacie VASSEUR, 34, rue Saint-Lazare, et toutes pharmacies.

AVIS A NOS LECTRICES. — Ne faire aucun achat pour la saison nouvelle en Tissus de Chine, Foulards, Lainages, Soieries, Batistes, etc., avant d'avoir demandé à l'UNION DES INDES, 1, *rue Auber*, *Paris*, son incomparable collection de tissus haute nouveauté.
ÉCHANTILLONS ET MARCHANDISES FRANCO

SANTÉ et BEAUTÉ de la FEMME par la PHILOGYNE
Efficacité Rapide et Certaine. — Complète Innocuité. Pharmacie CHEVRIER, 21, faub. Montmartre et Pharmacies. — Brochure *franco* sur demande.

POUR ÊTRE AIMÉE
et Le BRÉVIAIRE de la FEMME ÉLÉGANTE
Ces deux livres de la duchesse LAURIANNE sont indispensables à toutes, *franco*. 3 fr. 50 chaque volume.
DENTU, 78, boulevard St-Michel, Paris.

Abel GOUBAUD, Directeur-Gérant.

La reproduction de tous les dessins du journal est interdite tant en France qu'à l'Étranger.

5677. — L.-Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris. MOTTEROZ, Directeur*

COSTUME DOUBLÉ

EN VÉRITABLE

FIBRE CHAMOIS

TOILETTE DE PROMENADE
en voile de nonne gris perle avec corsage-blouse en taffetas glacé rose.
Manches et jupe doublées de **Fibre Chamois.**

Le
N° 20
pour
LAINAGES

Le
N° 10
pour
SOIERIES
légères

Souple et ferme, telles sont bien les qualités de cette étonnante **FIBRE CHAMOIS**, qui soutient les toilettes les plus floues, les plus soyeuses, sans la moindre raideur. De plus, ne contenant aucun apprêt, elle ne se dégomme pas comme les mousselines dures et peut impunément être portée par la pluie; aussitôt sèche, elle reprend sa tension ordinaire.

CAUSERIE DU FOYER

Le choix d'un tonique

On voit, journellement, des personnes faibles qui ont recours à la médication tonique et qui n'en éprouvent cependant aucun soulagement. C'est que, chez elles, l'assimilation se fait d'une façon défectueuse ou incomplète. L'intestin est irritable, lorsque ce n'est point l'estomac et le tube digestif dans son ensemble. Alors, sous l'action des toniques vulgaires, la langue devient sèche, rouge ou brune, la soif est intense; le malade éprouve une sensation fébrile, avec une chaleur ardente dans l'estomac. Bientôt, il sera forcé d'abandonner les toniques et de recourir aux alcalins et aux laxatifs.

L'un des avantages du *Vin Désiles* est, précisément, son pouvoir toni-nutritif : fébrifuge par le quinquina, il raffermit les tissus, modère les combustions, accélère les échanges nutritifs. Non seulement il est assimilable, mais il redresse l'assimilation par l'iode et les phosphates qu'il renferme. Réconfortant par la kola et la coca, il stimule sans perturber; il accroît les combustions organiques, tout en fortifiant l'estomac et la poitrine. Il ouvre l'appétit et suractive les sécrétions digestives, en corroborant d'une façon très intense les processus intimes de la nutrition.

Nous n'avons pas encore connaissance, depuis que le *Vin Désiles* a été soumis à notre expérimentation journalière, d'aucun fait d'intolérance, à l'égard de ce précieux médicament. Bien plus, il a, sur toutes les préparations similaires (et Dieu sait si elles sont nombreuses!) l'incontestable avantage de pouvoir être longuement continué et d'amender progressivement, sans danger d'accumulation, les symptômes de débilité et de maigreur qui accompagnent les troubles de l'assimilation physiologique.

Dr Cendre.

EAU DE TOILETTE

1798 — 1897
LUBIN
PARFUMERIE LUBIN PAUL PROT & Cie, SUCCESSrs 55, Rue Sainte-Anne, Paris.

BON-PRIME Tout lecteur du MONITEUR DE LA MODE qui enverra cette annonce détachée avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste-peintre, 9, boulevard Rochechouart, à Paris, recevra un superbe portrait peint à l'huile. Joindre 1 fr. 50 pour frais de port et d'emballage. La photographie n'est pas rendue. Toute correspondance concernant cette Prime doit être adressée directement à M. DUGARDIN. Prière d'indiquer très lisiblement son nom et son adresse

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROÏDINE BOUTY, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun. Paris, contre mandat-poste de 10f. TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.
— Avoir soin de bien spécifier : Thyroïdine Bouty. —

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser cre 15c ACHILLE chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

FRISURE et ONDULATION IDÉALES DES CHEVEUX sans l'usage pernicieux du fer, par L'EAU RUSSE
Adoptée par tous les Coiffeurs
La seule donnant en quelques minutes de belles frisures et ondulations naturelles, légères et durables, résistant à l'humidité et à la chaleur. — *Ne poisse pas; conserve et embellit la chevelure.* Flacon av. Instra 4f, fco 4f85 c. mandat Mon Vereecke, 52, r. Laffitte, Paris

VÉRITABLE CACHET d'ANTIPYRINE Dr Knorr 1 GR. 0f30
SOUVERAINS contre NÉVRALGIES MIGRAINES etc.
VÉRITABLES CACHETS D'ANTIPYRINE KNORR
1/2 gr. 20c
1g 30c
TOUTES PHARMACIES
Comme sécurité exiger signre KNORR
— DÉTAIL —
Phie Normle du Fg St-Antoine 222, Faub. St-Antoine, Paris.
Etuis de 10 cachets 1 gr. 3f » } franco contre
— — — 1/2 gr. 2f » } mandat.

SANTÉ DES DAMES
APIOLINE CHAPOTEAUT
(ne pas confondre avec l'Apiol)
Le plus puissant emménagogue connu et le plus apprécié des médecins, provoque et régularise le FLUX MENSUEL, fait cesser les RETARDS, les SUPPRESSIONS, ainsi que les MAUX DE TÊTE, l'IRRITATION NERVEUSE, les DOULEURS DE VENTRE et les COLIQUES qui accompagnent les Époques et compromettent si souvent la santé des Dames. 4 fr. le flacon franco-poste.
PARIS, 1, rue Bourdaloue et toutes les Pharmacies.

GARNITURES HYGIÉNIQUES A LA CHARPIE DE BOIS
Brevetées. — *Recommandées par tous les Médecins*
INDISPENSABLES AUX DAMES
D'un Usage Commode, Précieux en Voyage
La Douzaine : 3 fr. Envoi franco contre mandat.
CEINTURES SPECIALES pour fixer les Garnitures et s'adaptant à toutes tailles : Soie, 3 f., Coton, 1f25, Ordre 0f40
"A L'ESCULAPE" 47, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

SI VOUS VOULEZ VOUS BIEN PORTER
AYEZ TOUS LES JOURS SUR VOTRE TABLE DES EXCELLENTES
ENVOI PAR COLIS POSTAL
3 Kos (No5) 1er Choix pour 6 Francs
do (No7) Impériales — 8 —
do (No9) Impériales extra — 10 —
BIEN EXIGER LA MARQUE
PRUNES D'ENTE J. FAU
GRATUITEMENT 100 Ges ÉCHANTILLON sont expédiés Franco avec Prix-courant à qui en fait la demande avec 50 centimes pour port et Emballage adressés à
J. FAU-PRUNES BORDEAUX — MAISON FONDÉE EN 1835 — J. FAU PRUNES BORDEAUX

LA FÉE DU FOYER
MACHINE A BRODER A LA MAIN S.G.D.G.
62, RUE DE PROVENCE, 62

PORCELAINES ★ **A LA PAIX** ★ CRISTAUX
34, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS
Dernières Créations : PORCELAINES de LIMOGES et de SAXE
RAVISSANT SERVICE de SAXE décor bleu.
Table. . . *12 Couverts, 74 pièces* . . . . . . 120 fr.
Dessert. — *42* — . . . . . . 60 fr.
100 Nouveaux Services de Table, Cabarets à Thé et à Café.
ENVOI FRANCO sur demande, ÉCHANTILLONS et CATALOGUE.

BEAUTÉ des SEINS PAR LES GRANULES du DOCTEUR PIERRE. Les seules qui assurent le Développement et la Fermeté des Seins sans préjudice pour la santé. — *30 ANS de SUCCÈS.* Flac. 6f. Envoi fco ctre mandat. Pharmacie ARNOULT, 22, Rue Turbigo, Paris. *Notice gratis.*

Le Biais Veloutine

Exiger la Marque au Jockey.

comme **Bordure pour robe** détient la **suprématie** sur tous les genres de Tresses Balayeuses.
Appliqué à l'intérieur du bas de la jupe en forme de dépassant, le Biais Veloutine remplit le rôle d'une Balayeuse élégante, donne un cachet de fini à la robe, et a l'avantage de **ne pas abîmer les chaussures**, qu'il **polit** au contraire. Est **inusable** et par suite, **durant plus longtemps que la jupe**, devient la plus **économique** de toutes les bordures, car elle ne nécessite **jamais** de **renouvellement** comme toutes les autres Balayeuses et Balayettes.
Employé comme **Garniture** il possède le grand avantage sur un ruban ordinaire, de bien **se poser à plat**, parce qu'il est coupé en biais.
Se fait en Noir et toutes Couleurs
EN VENTE
dans tous les MAGASINS de MERCERIE et NOUVEAUTÉS

Cacao van Houten
Une cuillerée à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un **EXCELLENT CHOCOLAT** à l'eau ou au lait.

PILULES du Dr BLAUD
MALADIES des Jeunes Filles
ANÉMIE, CHLOROSE, (PALES COULEURS)
A. SCIORELLI, Paris BLAUD

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ? AVEZ-VOUS DES PELLICULES ? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
SI OUI, employez le ROYAL WINDSOR Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — Envoi franco du prospectus sur demande. Entrepôt : 28, rue d'Enghien, Paris.

CORSET AUBER
6, RUE DU HAVRE, PARIS
De forme impeccable, souple, léger, cambré des reins, ce Corset est adopté par toutes les élégantes. Sa coupe savante est indispensable à la toilette féminine; tout en étant hygiénique, il fait *taille fine et ronde.* — PRIX MODÉRÉS.

FOURRURES, DRAPERIES, LAINAGES, etc. préservés des INSECTES par le **MITOFUGE** (Papier Naphtalin)
Paquets de 1 fr. 25 et 2 fr. 25; *franco* 1 fr. 50 et 2 fr. 50.
Pharmacie du Printemps, E. FOURNIER, 114, r. Provence, Paris

POITRINE IDÉALE par les **Dragées d'Hébé**

DÉPOSÉ
Les Seules qui assurent infailliblement le Développement et la Fermeté des Seins
Les Seules Diplômées pr la Sté de Médecine de France.
Succès assuré là où tous les autres traitements ont échoué.
Uniques contre *Anémie* et *Dépérissement* des *Seins*
Bienfaisantes à la santé. Nombreuses attestations.
Flac. 200 Dragées pr traitt 1 mois, prix 12f. Envoyer mandat. Pharmacie Lemaire, 14 r. de Grammont, Paris
Exigez le timbre de garantie de la Sté de Médecine de France

NEVRALGIES MIGRAINES. — *Guérison immédiate* par les Pilules Antinévralgiques du **Dr CRONIER**
Boîte : 3 fr. (envoi fo). — Phie 23, *Rue de la Monnaie, Paris.*

MASQUE DE BEAUTÉ
Adopté par le High-Life du Monde entier.
pour la BEAUTÉ IDÉALE du VISAGE.
Indispensable pour avoir le teint clair et frais, *la peau fine et douce.*
Fait rapidement disparaître *les* rides, *le* hâle, *les* taches de rousseur, rugosités, *etc.*
MASQUE, 20f; DEMI-MASQUE, 10f
Envoi franco contre mand.-poste
Mon BALDINI, 3, Rue de la Banque
PARIS

AVANT

POUR MAIGRIR *en fortifiant sa santé* prendre pendant 2 mois les Pilules Persanes qui ont pr base
LA VESICULOSINE
Nouveau Principe végétal obtenu par M. BOISSON, Pharmacien
Suite des observations du Dr BLYNS et du Dr DUCHESNE-DUPARC, Professeur de Clinique
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
Flac. 5f35 fco après mand.-pte reçu.

APRÈS
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du merveilleux **PÉTROLE HAHN**
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
F. VIBERT, LYON, Concessionnaire Gal

ÉLIXIR AMAIGRISSANT du Dr STENDHALLE
POUR MAIGRIR
Sans aucun danger pour la Santé.
6f le Fl.
2 Flacons 11f
contre Mandat-Poste.
Phie LEMAIRE, 14, Rue de Grammont, PARIS

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
RÉVEILLE L'APPÉTIT
RÉTABLIT LES FORCES
Soutient l'organisme même à défaut de toute nourriture
Paris, 20, Pl. des Vosges et Pharm. Fl. 3f50.

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les **Poils Follets** disgracieux sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. *50 ANS de SUCCÈS,* de hautes Récompenses aux Expositions et des milliers d'attestations garantissent l'efficacité de ce produit. (20 fr. pour le menton et les joues; 1/2 boîte, spéciale pour la moustache, 10 fr. fco mat). Pour les bras, employer le **PILIVORE.** (Fco mat 20 fr. 85). DUSSER, rue J.-J.-Rousseau, no 1, Paris.

IMPRIMERIE PAUL SCHMIDT, PARIS-MONTROUGE (SEINE)